

RaGo

Jeu d'échecs



Jeu d'échecs

RaGe

Jeu D'échecs

Jeu d'échecs

Jeu d'échecs.

Par RaGe

Pensées libres.

Parce que nous ne sommes que des pions, nous reproduisons les atrocités commises par la pyramide sociétale. Ça pourrait ressembler à une conclusion, mais ce n'est qu'une intro. Pour pouvoir être bref, il me faudra passer les détails concernant ce monde de merde et juste me concentrer sur une analyse de moi-même...

Vous venez de prendre place dans l'appareil 667 pour un trip égocentrique à destination du monde réel, là où l'humain n'est rien d'autre qu'un pur produit de la machine, formaté pour rentrer dans le moule, même malgré lui...

Depuis petit, alors que je n'étais qu'un enfant de la Ddass, un cas social (mais nous sommes plein, donc nous ne sommes plus des cas) comme ils aiment nous appeler, j'ai toujours ressenti une haine profonde envers la société, envers le monde. Cette haine s'est notamment traduite dans la provocation, la violence, mes choix musicaux, qui eux aussi ont évolué. J'ai alors pu apprendre la différence entre le rap de merde et le bon rap, entre le rap gangsta qui m'emmerde et le hip hop contestataire qui, lui, me fait vibrer. Je pense que le hip

Jeu d'échecs

hop a été mon meilleur prof. Associé au milieu hostile, violent et injuste dans lequel j'ai dû progresser, il me semble que c'est cette formule qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, un anarchiste autonome libertaire, et j'en passe. Ou au moins, c'est en tant que tel qu'il me plaît de me qualifier.

Cette précision, quant à la façon dont j'aime me définir est importante. Car dans nos vies, il y a ce que nous souhaiterions être et ce que nous sommes vraiment. Parfois, les deux sont en osmose, à d'autres instants, on peut clairement percevoir l'amalgame. J'aimerais apporter du bonheur aux gens, pourtant, souvent, je ne suis qu'un marchand de tristesse... J'en donne à qui veut, et même à ceux qui n'en veulent pas. Tu veux du gore ? Demande à Thomas ! Il t'en racontera des tonnes...

J'aimerais être un meilleur homme, un sage, un type honnête... Et pourtant, je ne trouve pas de modèle à suivre... Peut-être parce que les objectifs que l'on se fixe sont inaccessibles ? Ou parce que dans les institutions, on m'a formé à m'adapter, que je suis doté d'une trop grande faculté d'adaptation, et que ce qui en résulte, c'est que je m'adapte. Je m'adapte au monde, donc si le monde ment, je mens, si le monde est violent, je suis violent, si le monde me fait souffrir, je fais souffrir... Si le monde est instable, je suis instable... Instable dans la routine, mais toujours à l'aise dans l'instabilité...

A trop regarder autour de soi, on finit par ne plus rien voir. On finit par ne plus se voir. Le résultat: au lieu

Jeu d'échecs

d'être nous-mêmes, nous devenons du déjà-vu. A trop voir le monde qui nous entoure, les sentiments apparaissent. Ces sentiments peuvent être bien vagues, ils peuvent être haine, lorsque ce que l'on voit est atroce. Ils peuvent être envie, quand quelqu'un d'autre possède quelque chose de désiré par soi, chose matérielle ou non. Ils peuvent être amour, lorsque ce que l'on voit est merveilleux. A trop regarder autour de soi, on finit par ne plus aimer ce que l'on est. A voir tous ces gens qui mentent, qui se mentent, qui jouent un rôle, on en arrive à se dire que nous ne valons rien, que les autres sont bien mieux, puisque l'image qu'ils laissent transparaître d'eux-mêmes est idyllique. Et quand nous n'aimons plus ce que nous sommes, il nous faut nous faire aimer par quelqu'un d'autre, c'est vital, la survie en dépend. Peu importe le prix, peu importe la manière, peu importe si ce quelqu'un d'autre en souffre, c'est l'amour ou la mort. Tout ce dont je parle est bien triste, j'en suis conscient. Mais nos vies, au final, ne le sont-elles pas ? Nous sommes formatés depuis petits à soigner notre apparence, physique ou pas, pour paraître beaux, épanouis, intelligents aux yeux des autres...Et même si on refuse ce système, même si on en connaît chaque conséquence, les cassettes que la société ou l'horreur nous ont insérées, elles, sont toujours là, dans l'inconscient, et difficilement éjectables. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment est-il possible de s'oublier soi-même ? Comment est-ce

Jeu d'échecs

possible qu'à force de désirer être quelqu'un d'autre nous puissions en arriver à nous détester nous-mêmes, à détester le Monde, à fantasmer sur la Mort ? Comment peut-on rejeter le système dans son ensemble et au final, n'en être qu'un pur produit ?

Pour comprendre tout ça, peut-être faudrait-il d'abord comprendre, ou entendre le cri des enfants perdus. Il faudrait que la société cesse de jouer la martyre alors qu'en réalité, c'est elle qui fait souffrir. Le système nous formate pour penser à sa survie avant celle des autres, ce qui fait que les gens baissent les yeux devant l'horreur, détournent le regard des souffrances d'autrui, pour se protéger. Les individus ne sont portés que vers leur propre épanouissement, ils ne veulent surtout pas voir qu'à côté d'eux dort une masse de tristesse. Cette tristesse, ils ne veulent surtout pas la comprendre, ils pensent que c'est quelque chose qui les dépasse forcément...C'est ainsi que l'on voit des personnes qui souffrent abandonnées par leurs proches, car ils n'ont pu comprendre sa souffrance. C'est ainsi que l'on voit le même individu abandonné mille fois. C'est ainsi que naissent les pensées suicidaires, les pensées terroristes, les envies criminelles, pour les plus faibles des souffredouleur.

Lorsqu'un individu bascule dans la violence, sous n'importe quelle forme, c'est que le système n'a pas marché, ou qu'il se nourrit de la violence qu'il produit chez les êtres. Mais les sanctions tombent tout de même.

Jeu d'échecs

A aucun moment, la société, ou même à plus petite échelle l'entourage des bourreaux ne se remet en question, et personne ne propose d'aide. Les gens se contentent de fermer les yeux sur la souffrance et de priver encore les personnes d'amour. Ils préfèrent renier leurs proches, plutôt que de voir l'horreur en eux. Nous le savons. Les psys en parlent. Le pouvoir le sait. Mais il trouve plus important de s'occuper de finances et d'échanges marchands que de social et de la qualité de vie des populations, au risque de voir monter encore et encore les chiffres de la délinquance et/ou de la criminalité. Doit-on déceler par-là une stratégie du pouvoir visant à nous vendre leur programme politique libéral ultra sécuritaire ? Doit-on voir ici une manière comme une autre de diviser le peuple ?

Sachant cela, l'individu déviant est-il bourreau ou victime ? Ne s'adapte-il pas simplement à une société déviante ? Mérite-t-il d'être abandonné par ses proches, mérite-t-il l'isolement ou la Mort ?

Il est simple de juger le comportement de quelqu'un lorsque l'on n'a pas réussi ou même essayé de comprendre les mécanismes qui ont poussé ou qui poussent la personne à agir de la sorte. Nous ignorons complètement les souffrances d'autrui alors que comprendre nous permettrait d'avoir une bien plus grande marge de manœuvre sur nos propres plaies. Le Monde d'aujourd'hui fait comprendre à certains d'entre nous que nous n'avons pas de place chez lui. Il est dès

Jeu d'échecs

lors impossible de nous demander de nous intégrer. Nos valeurs seraient bafouées. Il est dès lors impossible de guérir de nos plaies. Tout juste peuvent-elles être refoulées ou atténuées. Certains tentent de se soigner par la rage. D'autres tentent de se panser par l'amour. Certains essaient de guérir par la foi. D'autres tâchent désespérément de se sauver par la Haine.

Tant de galères qui me poussent à croire qu'il est vraiment simpliste de se permettre de renier, rejeter ou juger la personne qui fait souffrir par trop de souffrance. Qui peut nier que l'abandonné a peur de l'abandon ? Qui peut nier que le nomade forcé a peur de la stabilité ? Qui peut nier que l'individu violé a des peurs sexuelles à vie ? Qui peut nier que l'orphelin souffre de troubles de l'affection ? Qui peut nier que l'enfant battu peut avoir des rapports tendus avec la violence ? Qui peut nier que le manque d'affection entraîne un besoin irraisonné d'amour ? Qui peut nier qu'une jeunesse passée avec sous les yeux la violence entraîne des défaillances irréparables ? Qui peut nier que le vice enseigné a un enfant peut avoir des conséquences désastreuses ? Peut-on le juger ? A-t-on envie de comprendre ?

Jeu d'échecs

PREMIERE PARTIE

AUX RACINES DE LA RAGE.

CHAPITRE 1

INTRO

L'ASE : Une machine à broyer l'enfance.

"Les enfants appartiennent à l'État avant d'appartenir à leurs parents".

(Danton)

La France injecte huit milliards d'euros annuels dans l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). C'est deux fois plus qu'en 2000, et dix fois plus que les États-Unis par habitant avec des résultats bien inférieurs (en matière d'hébergement et d'encadrement).

L'ASE est un service du département, placé sous l'autorité du président du Conseil général et dont la mission essentielle est de venir en aide aux enfants et à leur famille par des actions de prévention individuelle

Jeu d'échecs

ou collective, de protection et de lutte contre la maltraitance. Elle compte 75.000 employés.

L'ASE finance 3 types d'aide :

- les soutiens directs aux familles (allocations, aides ménagères)

- les "mesures éducatives en milieu ouvert" (AEMO) qui sont des soutiens éducatifs accordés à des enfants difficiles qui vivent dans leur famille.

- les placements d'enfant hors de leur famille : cela représente 3 milliards d'euros...

L'Aide Sociale à l'Enfance est-elle une bonne mère?

Un rapport du ministère de la justice parle de la « qualité médiocre des informations transmises aux inspecteurs de l'ASE ou des signalements adressés à l'autorité judiciaire. Ceux-ci se caractérisent essentiellement par l'absence de renseignements sur la situation économique et sociale de la famille (prestations sociales, logement, etc., ...), des approximations sur l'état civil des parents et des enfants, et sur la géométrie familiale, des affirmations souvent à caractère psychologique mais rarement étayées par des faits précis, l'impossibilité de savoir si l'écrit a été réalisé à l'issue d'une évaluation pluridisciplinaire, l'absence de propositions alternatives(...) ».

Jeu d'échecs

Les conséquences directes de ces lacunes dans l'évaluation sont importantes, elles se traduisent par une "judiciarisation très rapide des situations" (car on voit dans le juge des enfants la personne neutre qui aura le recul nécessaire pour apprécier la situation, faisant par la même l'économie de la dialectique administratif/judiciaire), des placements réalisés sans que ne soient étudiés suffisamment les parcours et histoires des jeunes, des représentations et des projets différents selon les acteurs de l'intervention, un nombre important de placements en urgence (près de 40 %).

Le rapport parle également d'une difficile coordination entre accompagnement social et soutien financier et de choix des mesures éducatives encore trop souvent dicté par de trop simples alternatives : AEMO ou placement.

La mission du Ministère de la Justice n'a constaté, dans aucune des situations étudiées, l'existence d'un montage souple qui aurait pu faire appel à une série d'interventions graduées comme par exemple à une travailleuse familiale, à une assistante maternelle pour un accueil de journée, en alliant le savoir-faire d'une conseillère en économie sociale et familiale et éventuellement d'un éducateur.

Cette "mal adaptation" et cette faible diversification des modes de placement ont d'abord pour conséquence des séparations de plus en plus tardives, parfois trop tardives, obérant la possibilité d'un retour de l'enfant dans une famille, dont la situation est très dégradée et

Jeu d'échecs

sera par conséquent plus difficile à reconstruire. Tout ceci crée une concentration de jeunes en grandes difficultés. Ainsi au sein des mêmes établissements sont accueillis des mineurs qui ne devraient pas cohabiter du fait d'équations personnelles très différentes (auteurs d'abus sexuels et victimes d'abus sexuels par exemple). Au contraire il est fréquent que les frères et sœurs d'une même famille soient séparés, pour des raisons qui n'ont pas toujours à voir avec l'intérêt des enfants mais plutôt avec la disponibilité des places dans un établissement ou le nombre d'enfants pour lequel est agréée une assistante maternelle.

Une façon de faire éclater une famille, c'est de la trimballer.

"(...)Désireux que tous les enfants placés, et notamment les enfants confiés à des institutions, grandissent dignement, dans les meilleures conditions possibles, sans être marginalisés ni durant leur enfance ni à l'âge adulte et qu'ils puissent devenir sans entrave des citoyens à part entière des sociétés européennes, (le Conseil de l'Europe recommande aux États membres) le droit au respect de la dignité humaine et à l'intégrité corporelle, et en particulier à des conditions de vie humaines et non dégradantes et à une éducation sans violence y compris la protection contre les punitions corporelles et toute forme d'abus, le droit à l'égalité des chances, le droit d'accès à tous les types d'éducation, d'orientation et de formation professionnelle dans les

Jeu d'échecs

mêmes conditions que tous les autres enfants(...)".
(Extraits des "droits des enfants placés et en situation de risque", Le Conseil de l'Europe, 16-17 mai 2006).

L'ASE et les juges des enfants prononcent 160 000 décisions de placement par an. Selon l'INSEE, 34000 enfants placés risquent de devenir SDF chaque année et 23% des SDF ont été placés durant leur enfance.

Jeu d'échecs

CHAPITRE 1

BRAHIM

« (...)On n' attend pas de l'animal qu'il se comporte en Homme, n'attendez pas de mon mal qu'il me fasse rentrer dans les normes (...)» (Kyma,Tours)

C'est le bordel. On s'entend pas parler. Pourquoi il ne dit rien ? Si ça avait été un autre, il aurait poussé une grosse gueulante pour un dawa comme ça à table. Mais lui, il ne dit rien. Il est trop con ou quoi ? Il flippe de nous ? Il attend qu'Alain arrive pour prendre sa nuit et qu'on se fasse démonter ?

-"Ho, Jérôme ! Dis-lui d'arrêter à ce bâtard, il me jette des bouts de poulet depuis tout à l'heure !". L'insulte était sortie. Comme une goutte qui fait déborder le vase, ou l'étincelle qui allume l'incendie...

Moi, c'est Brahim. Je suis français. Rigole pas, fils de pute, j'suis français, j'te dis. D'ailleurs, ma mère est française. Et mon père, j'le connais pas. J'suis venu ici parce que j'faisais trop de conneries. Ici, c'est Cerfontaine, mon gars. La Belgique. C'est la misère. J'suis arrivé y'a deux mois. Je ne suis pas le plus petit, c'est cool, mais je ne suis pas le plus grand non plus, et ça c'est moins cool. Mais ça va, j'suis plus le nouveau. Et de

Jeu d'échecs

toute façon, si y' en a un qui fait le malin, je le défonce, j'suis pas une pute, moi.

Je vais à l'école de Roucourt, comme la plupart des gars d'ici. J'fais mécanique, comme la plupart des gars d'ici. Les autres font maçonnerie. J'aimerais bien écrire des bouquins ou des textes de rap, mais j'fais mécanique.

L'école de Roucourt, c'est une école dans un autre foyer. Comme ça, on ne sort jamais du foyer. On dort au FOYER. On prend le bus, on va à l'école au FOYER, on mange à l'école du FOYER, on reprend le bus, on rentre au FOYER, on mange au FOYER, on dort au FOYER...Et ainsi de suite. Sans jamais briser le cercle. On est 25, ici. Y' en a au moins douze qui viennent à l'école avec moi. Les autres vont à Blicquy, c'est le même style d'école, mais pour les travaux de bureau. Y' a que Roussac qui va dans une école normale. Lui, il veut être éducateur. Mais en vrai, il sera chômeur, comme tout le monde. C'est mon pote, Roussac. D'ailleurs, si tu l'appelles Roussac, j'te défonce, il s'appelle Thomas, ok ?

On est tous français, ici. Cerfontaine, section de Bonsecours. Cerfon, c'est une ASBL. Association sans but lucratif. Mais quand on voit que le patron roule en Porsche Boxter, on se demande d'où vient l'argent. Ils ont ouvert des sections de jeunes et de handicapés français pour la France qui a été en demande quand elle s'est rendue compte que les Belges faisaient mieux qu'eux, et pour moins cher. Et les Belges ont dû se rendre compte que la France payait plus pour une qualité identique. Il

Jeu d'échecs

paraît que le patron a débuté en réhabilitant d'anciens détenus dans une caravane. Très vite, les subventions sont tombées, et il a acheté un premier bâtiment, puis deux, puis trois... Et désormais, l'asso possède au total vingt-cinq grosses luxueuses baraques à Peruwelz, un gros atelier C.A.T (centre d'aide par le travail), des super bureaux à la locquette, ce doit être l'un des plus gros propriétaires immobilier de la ville...

A Bonsecours, il y a une équipe de sept éduc, qui taffent trois jours par semaine, dont une nuit, plus un chef-éduc qui est là en journée et qui reste le lundi soir pour nous voir un peu. C'est le moment où on peut aller lui parler, c'est le moment où on est convoqués dans son bureau, c'est le moment où on peut pas trop foutre le bordel. C'est aussi lui que l'école appelle quand on déconne. Mais malgré tout ça, c'est pas lui qui nous savonne le plus. Le pire, c'est ce bâtard d'Alain.

Alain, c'est un ancien videur de boîte de nuit. Il a été embauché à Cerfon à l'époque où ils croyaient que l'idéal pour « dresser un enfant débile », c'était de lui faire peur et de lui mettre des patates dans la gueule. Il fait partie de la vague des éduc qui tapent à tout va, comme plein d'autres. Même pour rien, ou pour « jouer ». Des grosses droites dans le ventre, comme ça. Pour s'amuser. Le chef, quand je lui dit qu'Alain nous défonce, il dit « Alain, il a été un bon éduc pendant cinq ans, pourquoi il ne le serait plus maintenant? ». Peut-être parce que maintenant, la population des foyers a changé, que

Jeu d'échecs

maintenant, y' a des rebeus comme moi et qu'Alain, c'est un putain de raciste. Bâtards de Belges.

Maintenant, les techniques pour « apaiser les caractériels » ont changées. Désormais, ils ont moins besoins de gros muscles puisqu'il y a le Tercian*. Ponthiac, il a trop de chance, lui, il est toujours défoncé avec ses médocs. Franchement, j'comprends pas trop pourquoi ils lui donnent ça, moi, j'le trouve pas nerveux du tout. Et si c'est pour se droguer gratuit, moi j'veux bien en prendre un peu aussi...

J'connais pas bien l'histoire de Ponthiac (en vrai, il s'appelle David. On l'appelle Ponthiac parce que ça a une sonorité commune avec son nom de famille.).Son

*TERCIAN: TERCIAN (Cyamémazine) est un médicament utilisé dans certaines maladies psychiatriques (psychoses aiguës ou chroniques, schizophrénie), et pour combattre l'agressivité. Il est également utilisé dans les dépressions sévères. Le mode d'action de TERCIAN est relativement complexe. Il bloquerait l'action de nombreux neurotransmetteurs au niveau cérébral. Les effets indésirables à risque vital de TERCIAN sont les suivants : syndrome malin des neuroleptiques se manifestant par une raideur musculaire, fièvre, troubles de l'humeur, transpiration, arythmie (irrégularités du rythme cardiaque) et variations de la pression artérielle. Les conducteurs de véhicules et les utilisateurs de machines doivent être avertis des risques de somnolence. L'utilisation prolongée de TERCIAN peut faire apparaître des dyskinésies (mouvements désordonnés) tardives.

Jeu d'échecs

traitement fait de lui quelqu'un qui parle pas beaucoup...Ou alors, son passé est tellement hardcore qu'il préfère essayer de zapper plutôt qu'en parler. Ça arrive, aussi. La seule chose qu'on sait de lui, c'est qu'il a défoncé deuxkeufs tout seul alors qu'il était menotté. Il s'est fait tabasser par le troisième. Et dis pas que c'est un mytho, parce que y'avait d'autres gars du foyer qui étaient là et qui ont tout vu. Plus tard, c'est le chef qui est allé le chercher au commissariat. Il n'y a pas eu de suite à l'affaire. C'est bizarre, d'ailleurs. Mais l'autre jour, on en parlait avec Roussac, et Jérôme, un éduc nous a dit: « Vous savez, quand on ouvre des maisons de jeunes comme ça, y' a toujours des enveloppes qui circulent et qui se perdent pour pas qu'on ait trop de problèmes... » . Tu crois qu'il parlait de tunes, toi? Ca craint, ça veut dire qu'ils paient des keufs avec notre argent? Bref, tout ça pour dire que Ponthiac, on le connaît pas, il a l'air un peu fou avec les médocs qu'on lui fait prendre, mais il nous fout la paix, il est plutôt cool, et comme il a niqué des keufs, on le respecte. Ben ouais, respect quand même, franchement, moi j'aimerais bien...

Y' a aussi le petit Alexandre a qui ils font prendre des cachets...Et lui, c'est un gars bizarre, j' lui parle pas trop, j' sens le Sheitan en lui. Il pue l'agresseur sexuel à cent kilomètres, mais on a pas pu le défoncer parce qu'on a jamais pu en être sûr. On sait juste que Jérôme, l'éduc, et Roussac l'ont surpris sous la douche avec Rodrigue,

Jeu d'échecs

mais ça ne fait pas de lui un pointeur d'enfants... Il a aussi la manie de passer vite en nous touchant la bite puis se barrer en courant... J' vais le taper, un jour. Par contre, Phillippe, lui ça s'est avéré.

C'est un gars qui est arrivé y' a un mois avec des peurs affreuses, genre violé par son père, qui se met a courir dès qu'on s'approche trop près de lui. Il est revenu de son week-end en famille dimanche dernier, et il a dit à des gars de sa piaule qu'il avait fait un cunnilingus à sa petite sœur de six ans. A lui, on a donné tout ce qu'on a pu. On l'a défoncé avec joie, dans le jardin public de Peruwelz. On s'y est mis à cinq ou six, le petit Christophe lui a même écrasé sa clope dans l'œil. Bien propre. Bon d'accord, c'est pas super de taper un mec à terre en comité, c'est clair. Mais un pointeur de petite fille peut nous donner une leçon de morale? Qu'il aille se faire enculer, on a tout donné parce que c'est ce qui nous semblait juste. D'ailleurs, on a pas été puni, parce que les éduc's n'ont jamais rien su. C'est pas un signe qui dit que peut-être, on a fait ce qu'il y avait à faire, ça?

C'est plutôt rare que l'on soit violents entre nous... Nan, là je mens, ça arrive souvent quand même. En fait, c'est rare qu'il y' ait de vraies bagarres, c'est souvent un plus fort contre un plus faible, ou un groupe de trois, quatre ou cinq contre une seule personne...Des fois, ça se règle bien, ou disons dignement: deux gars qui se donnent rencart pendant les heures de sortie dans la petite ruelle en face du foyer, et qui se font plaisir pendant que les

Jeu d'échecs

autres regardent.

La violence fait partie de nos vies, et ce n'est pas tant la violence physique que verbale avec laquelle nous vivons chaque jour, chaque instant. Il ne se passe pas un moment sans que quelque part à l'intérieur de la maison l'un de nous subisse des pressions, sans que l'un de nous fasse subir des pressions. Cet endroit nous ramène à l'état sauvage, le foyer est une concentration d'un maximum de problèmes réunis en un seul et même lieu. Ici, il y a les bourreaux et les victimes. Il y a des victimes qui deviennent bourreaux, des bourreaux qui deviennent victimes, des bourreaux qui se victimisent,.... Il y a eu des choses dites à propos des conditions de vie en prison, on pourrait comparer notre situation à la leur, c'est un peu pareil, sauf que de nous, personne ne parle. C'est peut-être mieux comme ça, peut-être qu'il vaut mieux que personne ne sache. Tu te rends compte, si les gens savaient qu'il y a des gosses de foyer violés par des éducateurs? Si les gens savaient qu'ils nous défoncent la gueule à coups de cachets ou à coups de poing pour qu'on reste tranquilles? S'ils connaissaient toutes les ficelles du business des « enfants de la ddass * »? Ça pourrait foutre un sacré bordel... Ou pas.

Je crois que les foyers essaient de gérer quand même un maximum les violences que l'on se fait subir. En nous faisant faire des activités par exemple. C'est un peu comme enlever le bouchon d'une cocotte-minute quelques instants pour ne pas qu'il y ait trop de

Jeu d'échecs

pression. Sauf que le planning d'activités est surchargé, ils font de nous des sur-actifs, pensant qu'on sera crevés après tout ça, sans tenir compte de nos rythmes respectifs. Il y a même des activités obligatoires, pas parce qu'ils pensent que c'est bien pour nous, mais parce qu'ils sont en sous-effectifs et qu'y a personne

*C'est une erreur de parler « d'enfants de la Ddass ». Le transfert de compétences en matière d'enfance en danger ou d'enfance maltraitée date des premières lois de décentralisation (1982/1983). Cela fait donc 26 ans que les DDASS ne gèrent plus les placements d'enfants et ont été remplacées par les ASE. D'autre part, quand on parle de moi comme d'un « enfant de la Ddass », je le prend comme une insulte, je trouve ça vachement péjoratif, t'as pas plus joli?

Jeu d'échecs

pour garder ceux qui ne veulent pas participer au match de foot. Activités obligatoires! Un truc sensé nous distraire devient un devoir et une corvée, tu te rends compte de l'absurdité de ce que tu racontes, connard?

Mis à part les activités, leurs méthodes pour maintenir le calme et l'ordre restent essentiellement basées sur la crainte de l'éducateur. Même depuis qu'ils sont obligés d'embaucher des éducateurs diplômés. En prison, elles sont basées sur la crainte du maton, ou de rester plus longtemps que prévu. Chez nous aussi, ils font planer l'espoir d'un possible retour définitif en famille, « si on se tient tranquilles »(ici, c'est arrivé une seule fois ces quatre dernières années). Seulement, la peur et l'espoir sont des lames à double tranchant, elles peuvent nous soumettre, mais elles peuvent aussi nous motiver à affronter. Quand quelqu'un a peur, l'envie de se dépasser peut se multiplier. Quand quelqu'un se rend compte que ce qu'il espère plus que tout n'arrivera pas, il peut basculer dans des sentiments extrêmes. C'est ainsi que l'on se retrouve après 19 heures pendant les heures de sortie à faire des conneries, à voler des bouteilles de Ricard au supermarché Inter Batard voisin (c'est vraiment le nom d'une chaîne de supermarchés en Belgique, j' te jure), à faire chier les skins du quartier, à voler les clopes du distributeur de l'hôtel Melissa, à lui voler son distributeur de monnaie (c'est cette fameuse machine dans laquelle tu insères un billet et qui te donne des pièces à la place) parce qu'au final, c'est le

Jeu d'échecs

seul espace de liberté qui nous reste, ça nous motive à pousser les murs. Les voisins nous détestent et on leur rend bien, leur quartier paisible devient notre terrain de jeu, leur asphalte toute propre et les marches de la basilique deviennent le prolongement de nos pieds et de nos culs. Une façon comme une autre de gagner de la reconnaissance de la part de tous ces bourges, c'est de s'approprier l'espace. Et comment gagner de la reconnaissance quand à la base, ils ont déjà tous un à priori négatif? Eux, ils pensent qu'on est tous des jeunes délinquants, des jeunes voleurs, des jeunes drogués, et ils sont tellement sûrs d'eux, tellement certains de leur opinion que c'est trop difficile de leur prouver le contraire, alors pour se venger, autant leur donner raison. Tu diras que c'est plus intelligent d'essayer de les épater mais t'es pas à ma place, toi, que je sache! En plus, ils viennent toujours se plaindre aux éducateurs et ça nous fait plein de problèmes.

Il y a deux semaines, y' en a un qui est venu balancer au chef qu'on était monté sur les toits pour fumer des joints, ils ont fait semblant d'être inquiets pour nous, genre « c'est dangereux », alors qu'en fait, ils s'en branlent, tout ce qu'ils aimeraient, c'est qu'on ne soit pas là. Puisque notre présence dérange, nous comptons bien nous imposer.

Le système éducatif de la section de Bonsecours est basé sur le principe du mérite. C'est un système évolutif où l'on doit tout mériter. Quand on arrive, on est hébergé

Jeu d'échecs

en chambre de quatre et on a le droit de sortir de 19 heures à 20h30. On évolue vers une chambre de trois avec les mêmes horaires de sortie. Si on se "tient tranquilles", on passe à l'étage supérieur, toujours à trois dans la piaule, et on peut sortir jusqu'à 22 heures le weekend. Jusqu'à mériter de passer en chambre de deux, où on a une douche dans la piaule, une télé...C'est le dernier échelon de la machine à humilier...Car bien sûr, on peut grimper mais aussi redescendre lorsque les éducateurs jugent que notre place n'est plus méritée... Ça nous forme à toujours obéir aux ordres et se tenir bien calmes...

Ce principe crée des tensions entre nous, des jalousies, car comme les places aux étages supérieurs sont limitées, leurs règles ne fonctionnent pas toujours...Certains méritent de « monter », mais les places du haut sont toutes occupées, parfois par des gars moins dociles ...C'est comme ça que certains d'entre nous deviennent frustrés et basculent: Fugues, sorties non autorisées, violences...Provoquées par qui, quoi? Leur système de merde. Nous avons tous entre 14 et 18 ans, ici. La différence d'âge peut paraître dérisoire, mais elle est énorme quand on est adolescents*... Les plus âgés sont plus ou moins les « meneurs », ils mettent des coups de pression aux plus jeunes, donc les plus jeunes se vengent sur les nouveaux arrivants... En bref, il vaut mieux être le pote des plus âgés et des plus anciens... Même si leurs valeurs ne correspondent pas à ce que

Jeu d'échecs

nous sommes. C'est important pour la survie. Ici, le respect se gagne, et ne pas être respecté vaut d'être le bouc émissaire des autres. Et être le bouc émissaire est difficilement réversible.

Il y a malgré tout quelques vraies amitiés. Thomas et Christophe ont une relation quasi-fraternelle, malgré les violences qu'ils se font subir. Tristan, Nigel et Thomas mangent toujours à la même table, ce sont de vrais potes, ces trois là. Nigel et Thomas ont été à l'école primaire ensemble. Ils se sont perdus de vue quand Thomas a changé de région, et ils se sont retrouvés ici, des années plus tard. Tristan, quand il est arrivé, Olivier, un éduc a dit « ah, voilà le nouveau patron du foyer! ». Tristan a 15 ans, il est Tahitien, mesure 1m98 et pèse plus de 90 kilos. C'est une masse impressionnante qui nous a beaucoup effrayé, au début. Mais il s'avère qu'en réalité, il est une masse de gentillesse...Qui semble beaucoup souffrir de sa condition de mec qui fait peur. Il est très discret sur son histoire, on sait juste qu'il vient de Montpellier, qu'il a été adopté et on ne sait pas pourquoi il est placé si loin de chez lui. Peut-être que lui même n'en sait rien.

Certaines pièces de notre dossier sont confidentielles, même pour nous, il y a beaucoup de choses que nous ignorons, nous sommes maintenus dans l'expectative sur plein de trucs. Nos dossiers sont sans doute truffés d'erreurs et de mensonges. Ou certains faits inscrits ne se sont pas déroulés comme tels. Nous n'avons pas accès

Jeu d'échecs

aux rapports de la psychologue, alors que connaître son avis nous permettrait de mieux nous comprendre. Le fonctionnement d'un tribunal pour enfants nous est inconnu, ainsi que toutes les choses susceptible de nous intéresser. Notre seule source d'information est la télé, nous n'avons pas d'accès à internet. Il nous est donc impossible ou très difficile de nous renseigner sur d'autres sujets que le programme télévisé.

On a droit à un coup de téléphone de trois minutes par semaine, et un deuxième le weekend pour les gars qui n'ont pas de retour chez leurs parents. Trois à six minutes par semaine. Pour prendre des nouvelles de toute la famille. Ce temps dépassé, l'éducateur, qui est présent durant toute la durée de la conversation, comme pour surveiller si ma mère ne prévoit pas de me faire évader, met fin à la discussion. Parfois avec sommation, parfois sans... Alors comment fait-on pour échapper à leur doctrine, si on ne peut ni s'informer sur d'autres cultures que la leur, ni discuter avec d'autres gens qu'eux, ni fréquenter les gens de l'extérieur plus ou moins librement?

Il faut savoir que l'équipe éducative se donne beaucoup de mal pour nous enseigner leurs valeurs prolétariennes, ils luttent beaucoup pour notre "réussite sociale". Ici, l'école est obligatoire jusqu'à la majorité. Et si tu refuses de suivre un enseignement traditionnel, ils te forcent à aller bosser au C.A.T. Comme pour te rappeler que l'école, c'est cool, et que si tu

Jeu d'échecs

refuses d'y aller, si tu n'a aucune idée de la formation que tu souhaites suivre, tu finiras ta vie à construire des palettes pour cinquante euros par semaine. C'est le salaire qu'ils donnent aux handicapés et aux jeunes des différentes sections de Cerfontaine pour un temps plein, cinquante euros pour trimer à fond, respecter une production imposée, se niquer les poumons dans la poussière de bois et dans la pollution des machines. Comme si la valeur du travail d'une personne handicapée ou d'un gamin de quatorze piges valait beaucoup moins que celle d'un travailleur traditionnel, et donc méritait un salaire très moindre.

Bien sûr, de cet argent, on ne peut pas disposer librement. Les éducateurs le court-circuitent, et le "placent" pour nous "apprendre à économiser" et devenir de bons petits capitalistes. De toute façon, on en ferait quoi de ces tunes? Le téléphone portable est interdit, et ils estiment que les huit euros (à l'époque 120 BEF) d'argent de poche hebdomadaires nous suffisent amplement. Huit euros par semaine, censés nous offrir cigarettes (à l'époque, 4.10 euros le paquet de 20), loisirs, cadeaux pour la famille et pour la copine...C'est ainsi qu'émerge l'économie parallèle.

Les choses interdites nous intéressent bien plus que tout le reste, alors on se démerde pour faire rentrer toutes sortes de trucs qui ne devraient pas rentrer. Les portables, le shit, l'alcool, les jeux vidéo. On fait rentrer et on revend. Comme de bons petits capitalistes...Ce

Jeu d'échecs

n'est pas ce qu'ils veulent que l'on devienne? En tout cas, c'est ce qu'ils nous enseignent, alors c'est de l'hypocrisie de nous punir pour ces soi-disant faits interdits. Ça revient à dire " capitalisez, mais ne vous faites pas prendre à capitaliser ". Bâtards de Belges.

On est emprisonné, ici, c'est grave. On ne peut rien faire. Ils justifient que nos libertés sont réduites aujourd'hui en disant qu'elles ont été trop grandes hier. Mais que savent-ils de nos vies avant notre arrivée ici? Rien, ou seulement ce qui est écrit dans leur rapport de merde truffé d'erreurs. Et leurs coups, comment les justifient-ils? Et leurs insultes? Et la disquette du bon petit ouvrier insérée de force, qui ne fonctionne pas, mais qui te handicape socialement et pour toujours? Il n'y a pas d'explication. Pas de justification. Simplement un " c'est pour ton bien " qui énerve tant il sonne faux. Et quand tu me frappes, c'est pour mon bien? Et les sœurs des sections de Tournai battues, violées, c'est pour leur bien? Et quand je serais sorti d'ici, que j'aurais de graves problèmes dans mes rapports humains, des soucis de violence, quand je me demanderais pourquoi, comment je ferais sans réponse à mes questions? Comment je vais faire quand je serais dehors et que j'aurais envie de frapper quelqu'un lâchement, par pure méchanceté, juste par jalousie, parce que je sais qu'il a eu une enfance meilleure que la mienne? Quand je ne supporterais pas d'avoir quelqu'un dans le dos, trop paranoïaque pour faire confiance à quiconque? Quand

Jeu d'échecs

vous aurez fait de moi quelqu'un de tellement froid que j'aurais du mal à caresser un clébard? A prendre mes potes dans les bras? A caresser ma copine? Quand j'aurais des difficultés à avoir des potes? Quelle route prendrai-je pour en sortir? Est-ce que vous me donnerez des plans? Est-ce que je serais guidé? Bien-sûr que non. Votre travail avec moi sera fini. Vous m'aurez handicapé et vous me laisserez seul. Votre travail sur moi sera fini. Je resterais indocile et c'est pour toutes ces années d'enfer que je vous cracherais à la gueule. Pas seulement pour les coups de poing au ventre. Pas seulement pour les insultes et comportements racistes. Pas seulement pour toutes les accusations à tort. Ni même pour les trois minutes du téléphone. Ce sera aussi pour toutes les barrières que vous avez posées dans ma tête et dans mon âme. Ce sera aussi pour toute la violence qu'il y a en moi, qui était soi-disant là avant mais que vous n'avez qu'amplifiée de toutes façons. Aussi pour tous ceux qui en ont bavé avant. Aussi pour tous ceux que vous détruirez après. Parce qu'en voulant m'enseigner le respect, vous m'avez enseigné le vice. Parce qu'en voulant m'enseigner le travail, vous m'avez enseigné l'argent. Parce qu'en voulant m'inculquer l'obéissance, vous m'avez inculqué la haine des institutions. Je vous cracherais à la gueule, c'est juré. Pas seulement à vous. Mais au système auquel vous appartenez. Je vous cracherais à la gueule, c'est juré. Par tous les moyens nécessaires.

Jeu d'échecs

-« Ho, Jérôme! Dis-lui d'arrêter à ce bâtard, il me jette des bouts de poulet depuis tout à l'heure... ».

CHAPITRE 2

INTRO

En juin 2009, le Ministère de la famille a rendu public les chiffres des violences intrafamiliales. De cette étude, réalisée en collaboration des directions générales de la police et de la gendarmerie, il ressort que les actes meurtriers au sein de la famille ne sont généralement pas prémédités, qu'ils ont majoritairement lieu dans des couples dont la situation matrimoniale est établie (mariage, concubinage...) et que le moyen le plus souvent utilisé reste l'arme blanche. La non-acceptation de la séparation est le premier motif de passage à l'acte pour les hommes, quand près d'une femme sur deux tue son conjoint à la suite d'une dispute.

Une femme décède toutes les soixante heures en France victime de son compagnon ou ex-partenaire: 156 au total en 2008 (pour 27 hommes tués). En incluant les enfants victimes des violences meurtrières du père (9 en 2008), les suicides des auteurs et les victimes "collatérales", au moins 280 personnes ont trouvé la mort dans un contexte de conflit au sein du couple en 2008.

Les enfants ne sont pas épargnés: neuf sont morts en

Jeu d'échecs

même temps que leur mère, deux autres ont survécu, douze ont été tués a posteriori. Dans seize affaires, les meurtres ont été commis sous le regard des enfants et, dans huit cas, ce sont eux qui ont découvert le ou les corps.

Environ 160.000 cas de violences intrafamiliales ont été recensés en France en 2008.

L'étude annuelle conjointe police-gendarmerie établit que les 230.000 violences «non crapuleuses» enregistrées en 2008 (en hausse de 6,41% par rapport à 2007) sont «essentiellement intrafamiliales».

Selon l'étude, «les atteintes volontaires à la vie dans le couple représentent 16% des homicides recensés en 2008 sur le plan national». Sur les 193 morts, 156 sont des femmes victimes de leur compagnon ou ex-compagnon, une autre a été tuée par son amante, 27 sont des hommes victimes de leur compagne ou ex-compagne et neuf sont des enfants victimes des violences paternelles. Quant aux tranches d'âge, les auteurs de 41/50 ans sont particulièrement impliqués (28%), toutefois, «32 auteurs et 29 victimes avaient plus de 70 ans (...) 10 auteurs et 10 victimes en avaient plus de 80». Les deux principaux motifs de passage à l'acte sont «la dispute pour les agresseurs féminins (44% des cas) et la non-acceptation de la séparation pour les auteurs masculins (35%)».

A la suite de cette étude et des forums «liberté-sécurité », Michèle Alliot-Marie a annoncé la création de

Jeu d'échecs

"brigades de protection des familles" pour lutter contre les violences intrafamiliales. Une initiative applaudie par le monde politique, alors que les questions du nombre et de la formation des agents, ainsi que celle de leurs réelles attributions, restent en suspens.

Sur le principe, l'annonce des "brigades de protection des familles" a été favorablement accueillie. "La volonté affichée de lutter contre les violences intrafamiliales doit être saluée", a par exemple commenté le Parti socialiste. Toutefois, plusieurs questions restent sans réponses. A commencer par le nombre de fonctionnaires qui seront affectés à cette nouvelle mission. Dans le budget pour 2009, 2 382 postes de policiers et 1 246 de gendarmes ont été supprimés. Où la ministre trouvera-t-elle dès lors les moyens humains pour mener à bien cette nouvelle mission?

Ce n'est d'ailleurs pas la première hypocrisie de l'Élysée, si les puissants désiraient vraiment anéantir la violence, ils commenceraient par se suicider.

Il est improbable que le chiffre des violences intrafamiliales diminue à la suite de la création d'une brigade de police quelconque. Comme la criminalité ne diminue pas malgré des brigades anti-criminalité de plus en plus nombreuses.

CHAPITRE 2

CHRISTIAN

" (...)Mon cœur s'assèche, imperméable à toutes les déceptions, mais un problème reste: l'impuissance face à la possession(...) " (Piloophaz,St Etienne)

-« Alors, qui rit, maintenant? Je te l'avais clairement dit, si tu me fais du mal, je te le rendrai. Si tu me fais du mal, je te tuerai. Je te l'avais clairement dit. Mais tu t'es foutu de ma gueule. T'étais bien contente d'avoir la voiture au mois de février quand Christophe était à l'hôpital! T'as profité de moi! Et tu voudrais me quitter comme ça? »

On s'est rencontrés il y a douze ans. Elle a été mariée avant, puis est devenue veuve avec un enfant. Je l'ai sortie d'un bar, elle était entraineuse. Non, c'était pas une pute, elle draguait juste un peu les clients pour se faire payer des verres et enrichir le patron. C'est vrai qu'elle était belle. Je les ai aimés tous les deux, elle et son fils Gaby. Et je lui ai fait quatre beaux enfants. Elle m'a assuré que c'était les miens, mais elle a refusé qu'ils portent mon nom. Je lui ai fait confiance. Je suis le

Jeu d'échecs

dernier de ma famille, ma mère est morte il y a un an sur mes genoux, mon père est mort il y a quelques années électrocuté au travail, sur une ligne haute tension. Mon nom mourra avec moi.

Moi, c'est Christian, je suis tuyauteur. Je devrais arrêter de me présenter de cette façon, d'autant plus que tuyauteur, je ne suis plus, je me suis fait licencié il y a six mois. Je n'ai pas trouvé de travail depuis. Partout " je suis trop vieux " , ils ont " déjà trouvé quelqu'un " , et ce sont toujours les mêmes réponses. Pas de boulot pour moi, à quarante ans, on ne vaut déjà plus rien.

Mes enfants me détestent parce que leur mère leur raconte des merdes sur mon compte, ils m'ont même parfois vu la frapper, mais elle leur présente un nouveau beau-père chaque semaine, alors c'est dur de garder son sang froid. Et puis l'alcool ne nous aide pas à affronter, même si certains disent qu'il n'excuse en rien le fait de battre une femme. Je ne cherche pas d'excuses à ma violence, je dis juste que la mère de mes enfants est une ex-pute qu'il faut dresser, sinon, elle baise avec le premier homme charmant qu'elle croise et qui lui fait un compliment.

" Si tu me fais du mal, je te le rendrai! " . Je lui avait bien dit, à cette conne, mais elle n'en fait qu'à sa tête. Elle croit qu'elle peut jouer avec mes sentiments, que mes enfants lui serviront de boucliers indéfiniment. Mais ce n'est pas comme ça que ça marche, je suis pas con, j'ai compris son petit jeu, je ne suis pas seulement le

Jeu d'échecs

connard qui paie son loyer. Je suis le père des enfants, je suis l'homme qui l'a sortie de la merde, je suis celui qui l'a aimée, elle n'a pas le droit de me traiter comme ça. Elle ne peut pas me quitter comme ça. Je mérite plus de respect.

C'est vrai que j'ai parfois été trop loin, je l'ai frappée, parfois, je l'ai insultée, mais je me suis toujours excusé, et c'est parce que je voulais une réaction de sa part que j'ai agi de la sorte. Pour qu'elle comprenne qu'elle allait trop loin. Comme on donne une claque à un enfant. Pas pour lui faire du mal. Et quand sa main s'est coupée, c'est à cause du verre cassé quand elle est tombée, pas à cause du coup que je lui ait porté. C'est injuste de me donner ce prétexte comme argument de rupture. Surtout quand on sait que si je l'ai frappée, c'est parce qu'elle m'a avoué qu'elle couchait avec le nègre qui repeint le bloc HLM où elle habite. Elle préfère un noir à moi, cette pute. Alors oui, je lui ait mis une ou deux claques, mais je n'ai pas frappé fort, elle était bourrée et c'est sous l'effet de l'alcool qu'elle est tombée, pas sous la force de mes coups. Parce qu'elle boit trop. Moi aussi, je sais, mais moi, je m'en rend compte. Et puis, pour ma part, je bois avec mon fric. Elle, c'est mon argent qu'elle picole. Comme si je n'en avais pas assez avec deux loyers (le sien et celui de la maison de ma mère), la bouffe des enfants pour tout le mois, toutes les factures, les frais scolaires, les frais de la voiture, et tout le reste. C'est moi qui paie tout, et elle, elle boit et elle me manque de

Jeu d'échecs

respect. J'ai bossé sans arrêt depuis mes dix-sept ans et toutes mes économies se sont volatilisées en six mois. Il ne me reste rien, juste la malheureuse indemnité de chômage chaque mois. Elle croit que je vais tenir combien de temps?

Merde, c'est fou de haïr autant quelqu'un alors qu'il y a peu, on s'aimait encore. Mais au moins, moi, quand elle m'énervé, je rentre chez moi et je ne fais pas payer ma haine aux enfants. Elle, elle boit jusqu'à être ivre et ensuite, si y'en a un des quatre qui a le malheur de faire une connerie, elle le calme à coups de raquette de tennis (celles en plastique pour les enfants). La dernière fois, elle a écrasé une couche pleine de merde sur le visage de Joris, neuf ans, parce qu'il a trop traîné à changer la couche de son petit frère Christophe pendant qu'elle faisait la sieste. Le petit s'est mis à pleurer, elle s'est réveillé avec la gueule de bois et s'est énervée sur le plus grand (le plus grand des miens, car Gabriel a quinze ans, et il est placé au foyer. Il revient le weekend end, mais moi, je ne veux plus le voir, cet enfant de bâtard, il m'a volé la voiture et ça m'a coûté cher.)

Bref, ils en bavent, les pauvres gosses, et comme elle refuse souvent que je vienne les voir, j'arrive pas à bien m'occuper d'eux. Elle dit que je lui fait peur depuis que je lui ait coupé la main. Quand j'appelle, elle demande à Thomas de répondre au téléphone et de dire qu'elle n'est pas là. Elle est toujours fourrée chez la voisine du cinquième à boire des bières, ou au lit avec son nègre (je

Jeu d'échecs

l'appelle Blanche-Neige, je ne connais pas son prénom). Quand Christophe s'est brûlé, c'est pareil, elle était montée chez la voisine, elle faisait la fête et avait demandé à Thomas de préparer le bain pour Christophe. Thomas à cinq ans et Christophe neuf mois. Bien sûr, Thomas a fait couler le bain, et Christophe est tombé dedans. L'eau était bouillante, il a été brûlé sur tout le corps au troisième degré, transporté par hélicoptère aux soins intensifs de Nancy et il y est resté deux mois. Elle a quarante et un ans et elle mène la vie d'une adolescente qui découvre les plaisirs de la chair et les soirées arrosées.

Je lui avait dit que si elle me faisait du mal, je lui rendrai. Elle a été trop loin, je ne suis pas quelqu'un qu'on peut se permettre de ne pas respecter, on ne peut pas se moquer de moi trop longtemps, je n'ai plus rien à perdre, la vie est amère, mes amis ne m'appellent plus, c'est normal, je n'ai plus de fric, même plus de quoi leur offrir un verre. Ma vie est amère, elle m'a trop fait souffrir, il faut qu'elle paie, si elle ne veut pas être avec moi, alors, elle ne sera avec personne, elle me revient de droit, elle est à moi, c'est à moi qu'elle doit tout, je lui ait sauvé la vie, sans moi, elle ne serait rien, elle ne peut pas me manquer de respect indéfiniment, elle m'a fait trop de mal, il faut que je lui rende, elle m'a fait trop de mal, il faut qu'elle paie.

Elle me dégoute. Me donne la gerbe. Comment peut-elle m'avoir trompé des dizaines de fois et me regarder dans

Jeu d'échecs

les yeux après ça? N'aurait-elle pas dû avoir honte et se contenter d'entendre et de subir ma colère? Et pourquoi n'est-elle pas sincère? Pourquoi suis-je toujours le dernier dans ce putain d'immeuble à savoir que je suis cocu? Pourquoi après dix ans de couple et quatre enfants je ne serai plus celui qui lui convient? Pourquoi s'est elle donné pour but de me détruire?

Carmen n'a pas connu son père. Sa mère est morte quand elle avait six mois, et elle est allée vivre chez sa tante dans le Pas-de-Calais, avec son demi-frère Jean-Marc qui avait six ans. Jean-Marc est né d'une union hors mariage et d'un père Algérien, à l'époque, c'était très grave (La guerre d'Algérie pas encore ou à peine terminée, et le racisme est plus ou moins présent dans toutes les têtes). Carmen, qui était très jeune à son arrivée, s'est donc bien intégrée à sa nouvelle famille, elle est désormais la cadette des sept enfants, son oncle est mineur de fond et sa tante est mère au foyer. Jean-Marc, en revanche, devient vite " le vilain petit canard " de la famille. C'est à lui qu'incombe toutes les tâches ménagères, il n'a pas vraiment de lit, mange les restes dans la poubelle, d'après son instituteur de l'époque, il l'aurait vu pendant un hiver nu dans la neige. Il fût témoin des violences de son beau père sur sa belle-mère, et témoin aussi de la vengeance de cette dernière quand son oncle et chef de famille n'allait pas tarder à mourir – de la silicose, comme beaucoup de mineurs à cette époque -, elle lui servait des grands verres de vin,

Jeu d'échecs

alors que c'était fortement déconseillé par son docteur, comme pour défavoriser ses chances de survie.

A quinze ans, alors qu'il ne supportait plus les coups, humiliations et mauvais traitements, Jean-Marc s'enfuit, sur toutes les routes d'Europe et s'engage à dix-sept ans dans la légion étrangère. Carmen, elle, continue de grandir dans la famille jusque vingt ans, rencontre un homme qui lui fait son premier enfant, Gabriel (comme son père), et devient veuve quelques années plus tard d'un époux mort en voiture. Elle décide de quitter le Nord-Pas-de-Calais pour la Moselle, à l'est, mais rien ne se passe vraiment comme prévu, l'argent commence à manquer et elle ne trouve qu'un emploi au bar, comme entraîneuse. C'est un soir, en allant boire une bière après le travail que je l'ai rencontrée.

Comparé à Carmen, mon enfance fut plutôt heureuse, je suis fils unique, mes parents étaient aimants, lui, technicien chez EDF, chasseur et collectionneur de fusils – j'ai hérité de sa collection, et je l'ai agrémentée de quelques joujoux supplémentaires - et elle, mère au foyer souriante. C'est quand ma mère est morte que ça a commencé à dégénérer entre Carmen et moi. Elle n'a pas été très présente pour moi puisqu'à l'époque, elle me trompait avec mon meilleur ami, Jean-Claude. C'est lui qui devait surveiller les gosses quand Christophe est tombé dans l'eau du bain. Après l'accident, elle a rompu avec lui, et je suis redevenu l'homme idéal puisque j'avais une voiture pour l'amener chaque mercredi à

Jeu d'échecs

l'hôpital de Nancy. Et quand le petit est sorti des soins intensifs, elle m'a à nouveau traité comme de la merde. Un échafaudage s'est dressé sur la tour HLM, et de tous les peintres, c'est le nègre qu'elle a choisi. Il rentre par la fenêtre dans l'appartement que je paie, à la manière de Roméo, il se sert dans le frigo, elle lui prépare à bouffer, alors qu'elle ne l'a jamais fait pour moi. N'est-ce pas un manque de respect vis-à-vis de moi que de coucher avec quelqu'un d'autre dans mes draps?

Il faut que ce cauchemar se termine. Je ne suis pas venu ici ce soir pour discuter. Elle ne m'invite pas à monter. Elle m'accueille dans le sas d'entrée, devant Renée, la voisine du cinquième et sa fille Violette. Elles ne m'ont jamais apprécié. Elles y sont pour beaucoup dans notre rupture. Elles aussi mériteraient une balle au milieu du front.

Ça hurle, là dedans, je ne m'entends même plus penser, fermez-la. Tu pensais me détruire, il faut que je vienne armé pour que tu veuilles discuter? Pourquoi tu es tout à coup si ouverte à la conversation? Je ne suis pas là pour ça, je ne veux plus discuter, repartir bredouille, me dire encore une fois que je me suis fait baiser. Tu me fais trop souffrir, je veux en finir, mon bien être en dépend. Non, je ne veux pas parler avec toi, tu me manipules trop, c'est trop dur de te tenir tête, je dois m'en tenir aux décisions que j'ai prises. Ferme ta gueule et dis à tes copines de rentrer chez elles, je ne t'écoute pas, ça ne sert à rien de caqueter, ça ne sert à rien de pleurer. Tu es

Jeu d'échecs

déjà morte depuis longtemps, tu es morte depuis que ton cœur n'éprouve plus rien lorsque tu fais souffrir. Ne dis pas que tu m'aimes, tu m'aimes seulement quand tu as peur de moi, tu m'aimes seulement quand tu veux que j'arrête de te frapper, tu m'aimes seulement quand je te surprend au lit avec quelqu'un d'autre, tu m'aimes seulement quand j'ai un flingue dans la main braqué sur toi. Tais toi, c'est trop dur pour moi de te résister, ne me dis pas tout ça, ne cherche pas à me calmer, je sais que tu n'en penses pas un mot, je sais que quand je serai dans la voiture, tu te moqueras de moi avec tes copines, tu leur diras que je n'ai pas de couilles. Rien ne sera si facile, cette fois. Tu es une machine à détruire, une machine à faire souffrir. Tu me fais souffrir, tu fais souffrir les gosses, tout irai beaucoup mieux sans toi. Il y aurait moins de malheurs, tu es maudite. Sans toi, tes copines ne seraient pas dans ton guêpier, avec un taré qui les braque avec une arme.

La lumière s'éteint. C'est pas le bon moment. Saleté de minuterie. J'ai besoin d'y voir clair. Quelqu'un descend les escaliers en courant. Ce doit être Renée ou Violette qui revient foutre son nez dans ce qui ne la regarde pas. Je ne vois rien. J'entends juste Carmen qui pleure et ces putains de pas qui s'écrasent contre le béton des marches. Mon pistolet est toujours dirigé vers ma bien aimée qui ne dit plus rien, qui sanglote en gémissant. Les pas se rapprochent de nous, et d'un coup, Carmen crie " Violette, non! " .

Jeu d'échecs

Mes muscles se contractent et mes doigts pressent la détente. Six fois. Six bruits à rendre sourd. Je ne sais pas ce que je vise, je ne vois rien. Mes doigts continuent de presser la gâchette, alors que mon arme est vide. La lumière s'allume à nouveau dans la cage d'escalier. Carmen est au sol, gisant dans du sang, le visage et le ventre troués. Elle n'est pas morte, encore. Violette termine de descendre l'escalier, en pleurant et criant. D'autres voisins descendent, aussi. Ils ont le regard terrorisé. Ils m'ont tous déjà croisé, peut-être même qu'ils me trouvaient gentil. Je pars en demandant s'il y a des volontaires, comme pour leur dire qu'il vaut mieux qu'ils me laissent partir en paix, qu'il n'y en ait pas un qui joue au héros. Avant de passer la porte, je regarde à nouveau Carmen, désormais sans vie. Mon cœur se tord, la tristesse m'empêche de respirer. Je continue ma route, regagne ma voiture. J'attrape un chargeur plein dans la boîte à gants et j'allume le moteur. Dans les films, dans ces cas là, ils disent " Vaut mieux pas traîner là, dans cinq minutes, le quartier sera plein de flics. ".

Mais on est pas dans un film, là, c'est ça? C'est triste, ce que je viens de faire. Je voulais pas en arriver là, je voulais juste lui faire peur, lui faire comprendre qu'elle me faisait du mal. Qu'est ce que je vais faire? On va me mettre en prison pour ça. Qu'est ce que je vais dire aux enfants?J'ai tout foutu en l'air! Elle m'a fait peur, cette conne, à se mettre à crier comme ça, j'ai perdu mes moyens!

Jeu d'échecs

Il faut que je garde mon calme, il ne faut pas que je roule trop vite. Il n'y a que cinq bornes jusque chez moi. Tout se passera bien. Mais je suis foutu, tous les voisins m'ont vu, mes enfants vont me détester. Je ne dois pas pleurer, tout ira bien, je ne dois pas rouler trop vite. Je serais à la maison dans cinq minutes, alors je pourrai réfléchir calmement. C'est de la folie, pourquoi j'ai fait ça?

J'ai l'air d'un con, maintenant, non? Le visage trempé par les larmes, enfermée dans la voiture, elle même enfermée dans mon garage. Un pistolet dans la main, avec deux voies devant moi. L'une me mène en prison, l'autre me mène à la mort. Ma vie est foutue, j'ai quatre enfants qui prendront leur envol avec une seule aile, mais ils s'habitueront. Ma vie est foutue. Le cauchemar doit s'arrêter ici. Et maintenant.

CHAPITRE 3

INTRO

La philosophie du centre de Cerfontaine, ou le centre de Cerfontaine vu par lui-même.

« Certaines spécificités méthodologiques sont mises en place au sein des divers services. Elles ne sont pas appliquées « stricto sensu » mais continuellement adaptées et personnalisées en fonction des résidents accueillis.

1/ La pédagogie "par l'action" ou pédagogie "du projet"

Un ressort, que nous rencontrons au sein des structures d'hébergement (qui suscite son attrait), est qu'on apprend par l'action.

Cet aspect reste important dans notre système pédagogique : s'amuser tout en faisant, apprendre tout en faisant, rendre service tout en faisant,...

Nous appelons cela, la pédagogie du projet. Une méthode partant des aspirations de l'utilisateur pour construire les activités et les projets du groupe.

Pourquoi cette méthode ?

La pédagogie du projet permet l'éducation de toute la personne en s'articulant autour de trois axes :

Jeu d'échecs

L'action,

La cogestion,

La progression personnelle dans et par le groupe.

Proche des préoccupations du résident et de la vie réelle, elle développe la créativité, la prise de décision par le groupe, la participation active de tous, la prise en charge des rôles et tâches à la portée de chacun, la cohésion du groupe.

2/ Une pédagogie humaniste

Finalités:

Les finalités de la pédagogie humaniste émergent de diverses critiques des théories behavioristes et psychanalytiques.

Par exemple, la survalorisation de l'aspect cognitif tout en négligeant l'affectivité, l'éducation de masse ou encore l'éducation traditionnelle, se complaît dans une certaine hypocrisie, les jeunes devenant des "comme si". Former un "homme total" est un des slogans. L'éducation humaniste tentera de développer tous les domaines : intellectuel, affectif, spirituel, physique,...

Au niveau intrapersonnel, l'éducation humaniste se propose d'éduquer :

- Des personnes sensibles: susceptibles d'écouter

Jeu d'échecs

et de comprendre vraiment les autres, de communiquer authentiquement,

- Des personnes conscientes: de ce qui les différencie et de ce qui les unit aux autres
- Des personnes intégrées: leurs pensées, leurs sentiments, leurs actions convergent, sont en accord mutuel, elles utilisent leurs propres ressources d'une manière optimale et unifiée.

Au niveau interpersonnel, elle veut former :

- Des personnes responsables.
- Des personnes conscientes: ouvertes à elles-mêmes et à leur environnement.
- Des personnes « non-manipulables »: qui n'utilisent pas les autres à leurs propres fins, le respect des autres dans leurs pensées et leurs sentiments constitue l'une des principales valeurs.

Au niveau extra-personnel et transpersonnel

Une des finalités de la pédagogie humaniste est de former des personnes lucides capables de se positionner et de vivre en fonction de leurs options.

3/ Sensibilisation à l'approche systémique

Lorsque l'on veut parler de la pensée systémique, en éducation, en psychologie ou en thérapie, il nous semble important de commencer par trois remarques :

La systémique est une grille d'analyse parmi d'autres. Elle n'est pas la vérité (avec un grand "V"). C'est donc un

Jeu d'échecs

outil pratique et efficace pour les interventions psychosociales. Elle permet de faire une lecture, un recadrage des symptômes présentés; lecture grâce à laquelle le thérapeute peut promouvoir un changement. La plupart des symptômes ont une étiologie multifactorielle: biologique, intrapsychique et relationnelle.

Le terme de "thérapie familiale" n'indique pas que nous nous occupons uniquement de "problèmes familiaux", mais il indique que nous analysons le symptôme dans son contexte (le plus habituel dans notre société étant la famille) et que nous pouvons être amenés à utiliser la famille pour venir en aide au porteur du symptôme. Au niveau des systèmes humains étudiés, cela peut-être une famille, une institution (école, équipe de travailleurs sociaux,...), un quartier, une ville,...

4/ Aspect : L'orthopédagogie

L'orthopédagogie est une forme spéciale de la pédagogie, celle qui s'occupe des personnes déficientes ou fortement perturbées. C'est une pédagogie adaptée que nous pratiquons tous les jours avec les sujets "handicapés", définie uniquement en référence à l'éducation de personnes dites normales. En effet, le but de l'orthopédagogie est d'épanouir et de doter autant que possible d'une autonomie sociale le jeune aveugle,

Jeu d'échecs

l'adolescent débile modéré, l'épileptique,...

L'orthopédagogie est le domaine d'études, de savoirs et d'activités dont le but est de permettre aux sujets en prises avec des difficultés ou des troubles d'apprentissage, de pallier ces entraves et de développer au mieux leurs potentialités.

L'orthopédagogie au Centre de Cerfontaine tourne autour de 3 grands axes:

- pédagogie curative,
- psychothérapie d'ambiance,
- pédagogie centrée sur les troubles graves du comportement

Sous ces aspects, le professionnel s'intéresse au développement global de la personne. Dans le cadre de sa fonction, il est ainsi appelé à prévenir, à identifier et à corriger (éventuellement) les difficultés d'apprentissage.

5/ Une pédagogie institutionnelle

La pédagogie institutionnelle prend ses racines dans une certaine pédagogie libertaire qui ouvre inéluctablement au courant autogestionnaire. Renoncer à former des personnes pour l'Ordre Social, mais bien s'attacher à former des êtres HUMAINS.

L'éducateur, le professionnel intervient comme un animateur de groupe, il joue un rôle d'organisateur, un facilitateur voire un accélérateur de communication,...

Jeu d'échecs

L'autogestion pédagogique se définit comme étant "un système d'éducation où le maître renonce à transmettre des messages, où les élèves décident des méthodes et des programmes." (DOMINICE : "La pédagogie institutionnelle" 1983)

Nos conseils de participation (groupe de parole) jouent de cette pédagogie institutionnelle qui influence et fait évoluer nos projets institutionnels.

6/ La confiance

Au travers de ce paragraphe, nous voudrions vous emmener dans une réflexion sur un bien vaste sujet. Sujet aux frontières difficiles à délimiter tant il est inscrit en chacun de nous.

Bien sûr, la confiance, ce n'est pas qu'un mot.

Oser le pari de la confiance, c'est oser le pari de la réussite de notre prise en charge, c'est oser la pratique du "crois en l'enfant" cher à Françoise DOLTO.

C'est mener à sa plus fine expression cette intuition géniale qu'elle a eue. C'est être ouvert comme elle a pu l'être malgré toute la certitude d'un savoir accumulé au fil de ses rencontres professionnelles.

En effet, il ne suffit pas de demander aux usagers ce qu'ils ont envie de faire ou de devenir, il faut oser aller au-delà, oser le pari de la confiance en les invitant à mettre eux-mêmes en pratique les idées qu'ils auront annoncées. Il faut oser installer un climat où ils se

Jeu d'échecs

sentiront en "sécurité", certains que les expériences qu'ils mèneront se feront sous le regard bienveillant de professionnels qui ne sont pas là pour juger, mais bien pour les aider à grandir.

C'est également comme cela que nous contribuerons à en faire des citoyens autonomes et solidaires.

Quelques questions, très régulièrement soulevées lors de nos réunions d'équipe, nous viennent à l'esprit :

- Comment établir une relation de confiance?
- Quel est l'objectif final pour faire confiance?
- La confiance se dit-elle?
- Faisons-nous vraiment confiance aux jeunes?
- La confiance se mesure-t-elle?
- Qui mérite notre confiance?
- Quelles sont nos difficultés à vivre la confiance?
- Quelles sont les actions que nous menons afin de témoigner notre confiance?

Faisons donc le pari de la confiance! »

CHAPITRE 3

JERÔME

Tout est gris. Même cette pièce, si joliment décorée, pourtant bien éclairée, à leur contact devient sombre. C'est la partie de la journée que je déteste. Il est dix-neuf heures quinze. Dans un quart d'heure, ils pourront sortir de table, comme d'habitude dans un bruit d'enfer, laissant derrière eux un sol parsemé de poulet, de pommes de terre et de haricots. Le repas. La partie du boulot que je hais. C'est le moment où ils sont vingt-cinq dans la même pièce. C'est le moment où toutes les rancœurs ressortent, c'est le moment où les comptes se règlent. C'est l'horreur pour eux, c'est l'horreur pour nous. Il y a comme une électricité constante dans l'air pendant quarante-cinq minutes, chacun se demande à quel moment ça va dégénérer.

Les projectiles continuent de traverser la pièce. C'est chaque soir comme ça. Je réprimande, en début de repas, mais ça sert à rien, ils ne comprennent pas, les petits cons. Eux, ils ont besoin d'un éducateur qui distribue des coups pour être respectueux. Moi, ce n'est pas ma politique, je ne fais pas ce boulot pour ça. Et comme je n'ai pas envie de leur gueuler dessus, ils en profitent et me font vivre un calvaire à chaque fois que je bosse, trois jours par semaine. Ils sont vraiment durs, ou

Jeu d'échecs

alors c'est vraiment un boulot de merde. J'ai vingt six ans, j'ai commencé à cerfontaine il y a trois mois. Avant ça, je bossais avec des handicapés, j'ai arrêté car j'en avais marre de ramasser leur merde, mais ici, c'est plus crevant encore. D'autant plus que nous, éducateurs, ne sommes qu'un tampon entre les jeunes et la direction, elle même sous pression par l'administration qui gère l'argent.

De l'intérieur, le centre de Cerfontaine, c'est un peu l'usine. Une usine faite de misère et de souffrance. Chaque jeune est un cas particulier avec ses propres démons, partant de là, il est forcément difficile de les faire cohabiter. Notre rôle, plus que de guider le jeune dans son épanouissement personnel, c'est de tempérer la crise constante due à la sensation d'enfermement éprouvée par les gars. Pour pouvoir reproduire l'encadrement d'un jeune en famille, il faudrait un éduc pour trois ou quatre pensionnaires. Mais comme la loi dit qu'il faut un encadrant pour douze enfants, très peu de structures font l'effort de payer quelques salaires de plus, elles se contentent de respecter la loi, parfois mal.

Je suis français, j'habite en France, et je bosse en Belgique, dans l'administration, on m'appelle " frontalier ". Vous pourrez croire que je fait ça pour l'argent, mais ce n'est pas tout à fait vrai, ou en tout cas pas uniquement pour ça. Quand je bossais en France, j'étais au service du département du Nord, comme tous mes collègues qui se comportaient comme des

Jeu d'échecs

fonctionnaires: dans la voiture cinq minutes avant la fin du boulot à attendre dix huit heures pour rentrer à la maison et se poser devant la télé avec un verre de vin. Je l'ai dit, je ne fais pas ce boulot pour ça. Ici, la plupart des centres d'hébergement sont gérés par des associations qui font le travail bien mieux que le service public et les conditions d'accueil des jeunes sont bien meilleures, en tout cas en théorie. Les maisons sont superbes comparées aux taudis dans lesquels on héberge vos jeunes en France, on dispose de plus d'argent pour les activités - pouvoir bien se marrer avec les gars, c'est super important - et on a beaucoup d'autres avantages. Et puis, en Belgique, un éduc spé* gagne un tiers de salaire de plus qu'en France en début de carrière, ce n'est pas négligeable.

La journée type d'un éducateur à Cerfontaine commence

En France, les éducateurs sont divisés en deux catégories: Les éducateurs spécialisés et les moniteurs-éducateurs. En Belgique, les éducus spé sont nommés " éducateurs A1 " et les moniteurs-éducateurs sont des " éducateurs A2 ", selon leur niveau d'études. Par le passé, les A3 (niveau brevet des collèges) pouvaient aussi exercer, mais désormais, la loi Belge l'interdit. Cependant, les éducus A3 employés à Cerfontaine sont restés en place, il s'agit notamment d'anciens videurs de boîte de nuit, ou de spécialistes de la pratique des arts martiaux.

Jeu d'échecs

à six heures du matin et par environ vingt minutes de discussion avec l'éduc' qui a bossé la nuit. Ce moment s'appelle " la liaison ". Il sert à se raconter plein de choses, notamment l'état dans lequel les jeunes étaient au moment du coucher, ou qui est puni, comment et pour quelle raison, et aussi pour se raconter deux ou trois blagues. Vient ensuite le moment du réveil, à sept heures. Il faut que les vingt cinq jeunes soient à l'heure pour prendre le bus qui les emmène à l'école, et pour ça, il leur faut quelqu'un qui les réveille par tous les moyens nécessaires. On fait un premier tour des chambres à sept heures et un deuxième à sept heures vingt, quand les premiers levés sont sous la douche. Au troisième passage, à sept heures et demi, je deviens un peu plus virulent avec les gars encore endormis, en général, je les sort du lit, ou je retourne le matelas. Pas que ce soit un réel plaisir pour moi, mais s'il rate le bus, c'est moi qui subirait le savon du chef.

Quand tous les gars sont levés, il faut gérer le petit déjeuner et les tartines de midi. En général, ça se passe plutôt bien, les jeunes sont plutôt calmes le matin. Il n'y a pas souvent de grosses disputes à ce moment de la journée. Et puis à cette heure, c'est l'arrivée d'Aïcha, la maitresse de maison – on insiste beaucoup sur cette dénomination plutôt que " femme de ménage ". Elle est la seule présence féminine de la maison et avec seulement de la gentillesse et de la douceur, elle a réussi à gagner le respect des vingt cinq gars.

Jeu d'échecs

Pour alimenter les ragots, Aïcha est l'épouse du cousin de Philippe, un des hauts responsables de Cerfontaine (le « grand Cerfontaine », pas seulement la section). Son mari bosse aux services techniques, attendant au C.A.T, il se ballade dans toutes les sections et effectue les réparations. Aïcha voulait devenir éducatrice, et Philippe, le cousin de son mari, lui a trouvé une place de maitresse de maison, lui promettant qu'à terme, la situation évoluerait et qu'elle deviendrait éduc'. Mais voilà sept ans que la situation est figée. Le chef éduc de Bonsecours et Aïcha sont bons amis, donc il lui laisse prendre la place qu'elle souhaite auprès des jeunes, il pense que cette présence féminine est bonne pour l'équilibre des gars, mais son discours est paradoxal puisqu'il se refuse à embaucher des éducatrices dans l'équipe des sept de Bonsecours, il pense qu'un homme sait mieux se faire respecter, et puis une femme, ça tombe enceinte...

Une autre présence féminine le mardi soir était celle de Valérie, la jeune et charmante psychologue. Elle recevait les jeunes qui le souhaitaient dans le bureau du chef. Et étant donné qu'elle est plutôt jolie, beaucoup de gars ressentaient le besoin de vider leur sac. Valérie a un petit ami qui est à la recherche d'un emploi, et Philippe, le haut responsable, avait promis de lui trouver une bonne place en échange de rapports sexuels. Apparemment, Valérie a accepté, et puis la situation s'était transformée en harcèlement sexuel quand elle

Jeu d'échecs

s'était rendue compte qu'il n'y aurait jamais d'emploi pour son amoureux. L'affaire s'était ébruitée et Valérie a été licenciée et pas remplacée, il n'y a donc plus de psy pour les jeunes à cause de quelques dirigeants qui ont du mal à gérer leurs pulsions et leur pénis.

Après le départ des gars pour l'école, le boulot devient moins intéressant pour nous, éducateurs. Ça devient plus un travail de gestion de la maison que d'aide à des jeunes en difficulté. Il faut entrer en contact avec l'administration de Cerfontaine pour les budgets, avec les services techniques ou la lingerie, par exemple. Ce sont des choses ennuyeuses mais qu'il faut faire malgré tout si on veut éviter l'émeute, au cas où le survêtement Adidas d'un des gars serait pas propre à l'heure ou si le budget d'activités deviendrait trop serré pour financer la soirée bowling du jeudi soir.

Aucun jeune ne reste dans la maison durant la journée, excepté Thomas qui est apprenti et qui n'est pas à l'école tous les jours. Tous les autres gars sont scolarisés, et quand ce n'est pas le cas, ils vont bosser en journée au C.A.T, pour qu'ils ne restent pas dans l'inactivité et qu'ils se responsabilisent quant à la maison dans laquelle ils vivent - L'économie du C.A.T est essentiellement basée sur la fabrication et la vente de palettes, mais on y fabrique aussi l'ensemble du mobilier qui meuble les différentes maisons -.

La journée se termine à quatorze heures quinze pour l'encadrant du matin, après l'arrivée de l'éducateur qui

Jeu d'échecs

va bosser en soirée jusque vingt-deux heures et la liaison. Les jeunes commencent à rentrer de l'école à partir de seize heures, souvent surexcités, il faut leur donner le goûter et gérer l'aide aux devoirs, qui est souvent bâclée au profit de la gestion de la tension ambiante. Et puis il y en a très peu qui font leurs devoirs, de toute façon. Vient ensuite le repas du soir, suivi de l'activité, les coups de fil à la famille et les temps libres. Les temps libres, c'est aussi le temps de sortie. Les jeunes peuvent sortir jusque vingt heures trente les jours de semaine, et c'est non négociable. Ça évite qu'ils soient dehors tard et effraient les voisins. Nous n'avons pas trop de problème avec le voisinage, et quand nous en avons, il n'y a jamais de dépôt de plainte. A peine quelques mains courante. Parfois, la police passe, nous prévenir d'une situation embarrassante, ou nous ramener un jeune qui a déconné en ville. La police connaît chacun de nos jeunes car quand il y a un nouvel arrivant, le chef l'amène au commissariat et fournit aux flics une photocopie de la pièce d'identité du nouveau. Il n'y a pas de débordements. Jamais de bavure sur nos gars. Aucun d'entre eux ne se fait tabasser, alors que la police de Peruwelz est assez connue dans la région pour avoir un commissaire et quelques agents plutôt virulents. Quand David a agressé les deux agents, il a été maîtrisé avec force, mais il n'y a pas eu de passage à tabac au commissariat, comme il est coutume en temps normal. Avec de l'argent, on règle tout. Même les excès

Jeu d'échecs

de zèle des forces de l'ordre. Pourtant, personne en ville ne peut dire que nos jeunes sont des exemples de sagesse quand ils sont de sortie. Mais il suffit qu'ils disent lors d'un contrôle d'identité qu'ils sont habitants du centre de Cerfontaine pour que les flics baissent la tête et leur demande de circuler. Alors ces derniers se concentrent davantage sur les maghrébins des banlieues du Nord de la France qui passent la frontière pour changer d'air. Une petite anecdote, qui ne fera pas rire les racistes de France, c'est qu'ici, les flics ne les traitent pas de " sales Arabes " , ils les insultent de sales français, car en Belgique, les gens se sentent plus gênés par les migrants Italiens - qu'ils sont allés chercher dans les années 60 et 70 pour travailler aux mines - que par les migrants nord-africains.

Non, nos gars ne sont pas des exemples de sagesse, mais ils sont loin d'être aussi dérangeants que les quelques militants d'extrême droite du quartier. Ils ne sont qu'une poignée, mais réputés violents et provoquent les jeunes en se baladant fièrement aux alentours de la maison, le drapeau belge sur l'épaule droite du bombers, le crâne à nu et les doc' Martens aux lacets rouges. Bien sûr, il y a des gars qui se vengent, qui bombardent leur voiture dès qu'elle est garée trop près de la maison, ou qui leur tendent des embuscades en bande, mais même si je suis d'accord avec la démarche, je ne peux pas la soutenir. Je pense que c'est la partie la plus difficile du métier: sanctionner des gars pour des faits en accord avec mes

Jeu d'échecs

idées. Ça leur coûte cher, ce genre de conneries, ça va chercher dans les deux à trois semaines sans sortir de la maison, pas de temps libre, pas d'activité... Et ce genre de sanctions engendre d'autres problèmes à gérer: Les fugues, la violence à l'intérieur du foyer – car l'enfermement pèse le jeune privé de sortie, il part au quart de tour au moindre regard de la part d'un de ses cohabitants - , alors qu'au départ, ils ont commis une faute à laquelle nous avons bien rit. Les jeunes se sentent constamment victimes d'injustices, et ils ont raison. Leur simple présence ici est injuste. Ce n'est pas la place d'un jeune ado. Ce n'est la place de personne.

Nous, éducateurs, sommes payés pour maintenir l'ordre, pendant que plus haut l'argent travaille, prend de la valeur sur le dos des gars de plus en plus tristes et malheureux. Tout est là: le véreux business de l'immobilier, des personnes handicapées mentales et des jeunes dits caractériels qui travaillent pour presque rien dans un atelier de menuiserie, des hauts responsables qui harcèlent les jolies psychologues, un président d'association qui roule en porsche. Et sous tout ça, des éducs qui doivent réguler la pression des jeunes, alors que pour ma part, ma seule envie c'est de leur fournir les allumettes pour tout brûler.

Qui peut penser qu'en isolant un jeune, il finira par s'intégrer? N'est-ce pas là de la désintégration? Il y a beaucoup de contradictions dans ce que je fais. Je fais ce métier pour me sentir bien, pour rendre service aux

Jeu d'échecs

enfants qui en chient, et leur rendre service, leur faire du bien passe par ici. Forcément. En tout cas dans notre système social, c'est comme ça. Le chef éduc de Bonsecours dit souvent :

- « Sur les vingt cinq gars, y'en a que quatre ou cinq qui s'en sortiront, et ce n'est pas forcément quatre ou cinq réussites: ce n'est pas parce qu'ils vont s'en sortir professionnellement qu'ils seront heureux. »

Et les vingt autres, c'est vingt échecs? C'est pour ça que je bosse chaque jour? Pour quatre jeunes qui deviendront des moutons malheureux payés au SMIC, et vingt autres qui deviendront des chômeurs malheureux et alcooliques ou prisonniers? Et ma réussite à moi dans tout ça? C'est de les voir atteindre dix-huit ans chacun leur tour et partir d'ici, à la merci du monde, dehors, sans que je ne puisse plus rien faire pour eux?

- « Ho, Jérôme, dis lui d'arrêter, à ce bâtard, il me jette des bouts de poulet depuis tout-à-l'heure! ».

CHAPITRE 4

INTRO

Les missions de l'E.P.D.E.F

L'EPDEF (établissement public départemental de l'enfance et de la famille) est une émanation du Conseil Général du Pas-de-Calais.

C'est le plateau technique de mise en œuvre de la politique du Conseil Général du Pas-de-Calais en matière d'aide sociale à l'enfance.

Il développe et met en œuvre, depuis sa création le 1er mars 1990, des réponses humaines et techniques.

L'EPDEF a pour objectif d'être un service public innovant et de qualité :

- innovant par son adaptabilité aux mutations de la population accueillie par la créativité, l'anticipation et l'ambition.
- De qualité par la compétence, la rigueur, la

Jeu d'échecs

continuité et la souplesse de ses interventions.

Les missions de l'EPDEF sont :

- Apporter un soutien matériel, éducatif et psychologique aux mineurs, à leur famille, aux mineurs émancipés et aux majeurs de moins de vingt et un ans confrontés à des difficultés sociales susceptibles de compromettre gravement leur équilibre ;
- Organiser, dans les lieux où se manifestent des risques d'inadaptation sociale, des actions collectives visant à prévenir la marginalisation et à faciliter l'insertion ou la promotion sociale des jeunes et des familles ;
- Mener en urgence des actions de protection en faveur des mineurs mentionnés au premier alinéa ;
- Pourvoir à l'ensemble des besoins des mineurs confiés au service de l'aide sociale à l'enfance et veiller à leur orientation, en collaboration avec leur famille ou leur représentant légal
- Mener, notamment à l'occasion de l'ensemble de ces interventions, des actions de prévention des mauvais traitements à l'égard des mineurs et, sans préjudice des compétences de l'autorité judiciaire, organiser le recueil des informations relatives aux mineurs maltraités et participer à la protection de ceux-ci.

CHAPITRE 4

Pascal

Je n'étais pas pédophile. Je n'avais même jamais été jugé pour ça. J'étais éducateur, dans une MEA (Maison de l'Enfance et de l'Adolescence) à S.-O. . Qui aurait pu croire que j'y travaillerais plus de vingt ans, sans être licencié, sans être puni pour ce que les gens appellent horreur ou monstruosité? Pas moi. Ni même les enfants qui se disaient avoir été abusés par moi et les collègues. Nous étions restés blancs comme neige. Rien n'était venu nous perturber, c'était le calme plat, nous poursuivions nos expériences. Nous en avons besoin. C'était la dose de l'héroïnomanie ou le whisky de l'alcoolique. D'ailleurs, j'avais aussi quelques problèmes à ce niveau là, mais c'était une autre histoire.

Nous n'abusions pas les enfants, c'était avant tout de l'éducation, une façon de les sanctionner. Aucun éducateur ne peut dire le contraire, les petits étaient bien plus calmes les jours qui suivaient la punition. Nous étions trois éducateurs à appliquer cette pédagogie à la MEA Saint B.. Les deux autres étaient Ludo et Fred. Nous n'étions pas non plus pédérastes, nous étions tous trois mariés à de gentilles épouses et nous punissions aussi

Jeu d'échecs

bien garçons que filles. Nous n'éprouvions pas du tout de plaisir à voir les enfants nous pratiquer une fellation ou à sodomiser ces derniers, ces expériences étaient purement éducatives. Je ne cherchais pas à me justifier, mais je parlais souvent aux enfants bénéficiaires de ces sanctions, pas pour acheter leur silence, mais simplement parce qu'aucune punition n'était compréhensible par un sujet si elle n'était pas expliquée et verbalisée. Combien d'enfants avaient été les cobayes de notre pédagogie? Je ne savais pas vraiment, je dirai six ou sept par an, selon la durée de leur placement chez nous. Certains l'avaient été plus longtemps que d'autres, et les effets avaient été très différents, selon les histoires et les caractères des sujets. Dans tous les cas, le comportement des enfants s'était amélioré.

Avec Fred et Ludo, c'était un mal pour un bien, nous pensions qu'il était préférable de créer notre pédagogie plutôt qu'envoyer les enfants chez un psychiatre qui les bourrerait de médicaments, même si certains des sujets étaient déjà médiqués.

J'étais fier d'être le doyen et le créateur de cette pédagogie à la MEA. Frederic et Ludovic, eux, n'étaient que mes disciples, ils m'obéissaient simplement. Dans cette société, les plus jeunes obéissent encore aux plus anciens, et j'avais une bonne dizaine d'années de plus qu'eux. Ils étaient par conséquent mes apprentis. Ils

Jeu d'échecs

savaient que nous ne faisons pas de victimes, nous fabriquons des hommes et des femmes meilleures.

La sanction se déroulait en trois étapes. Nous repérions le ou les enfants qui méritaient d'être punis par un comportement trop perturbateur. Nous choisissons de préférence ceux qui avaient de l'influence sur le groupe. Le mardi matin, nous bossions tous les trois dès cinq heures trente. Le réveil se faisait à sept heures trente, sauf pour le ou les punis. Après le départ du veilleur de nuit, l'un de nous allait réveiller l'élus avec beaucoup de douceur. Par pudeur, je ne parlerais pas ici de la seconde partie du travail, mais je vous laisse imaginer quel type de sanctions nous infligions aux gamins dans la cuisine du premier étage. Après chaque séance, nous observions le comportement des punis durant quelques jours. Bien souvent, ils étaient tapis dans le silence quasi-total au sein du foyer. Dans ces cas là, c'était une victoire pour nous. Le calme nous facilitait le travail, et il était contagieux sur le reste du groupe. Dans certains cas, les résultats étaient inférieurs à nos attentes. Alors le gamin était à nouveau puni la semaine suivante, jusqu'à ce que calme survienne.

Aucun enfant, même devenu grand n'a parlé de ces séances éducatives aux autorités. Nous ne faisons pas le mal. Nous ne représentons pas le diable, contrairement à ce que vous pourriez penser. Nous aimons ces enfants.

Jeu d'échecs

Nous facilitions simplement notre travail. Nous fabriquions une partie de la jeunesse de demain, une jeunesse qui prenait son envol avec une seule aile. Nous leur inculquions l'obéissance, l'ordre et la sérénité. Aucun juge ne nous condamnerait. Je le savais, car je croyais en la justice de mon pays. Le bien serait toujours récompensé. Ces jeunes gens deviendraient des adultes bien intégrés, j'en restai persuadé.

DEUXIEME PARTIE

LA NAISSANCE DE LA RAGE

INTRO

L'atmosphère française et internationale est polluée. Les rois disent que les pions ne manquent pas d'air, mais au fond, ils savent que sur le damier, c'est l'asphyxie. Même leurs cavaliers tombent, ils se suicident. Ils ne supportent plus de protéger la grande Tour Babylone, les intérêts des rois et de leurs putes reines. Ils ne supportent plus de battre les enfants et petits-enfants de migrants pour mettre échec et mat à un jeu auquel eux ne gagnent rien. L'atmosphère est polluée, les pions étouffent. Ils disent que tout ça ne tardera à péter. Et pourtant, ils tombent un par un. Les Peuples se meurent, les Vies sont de plus en plus dures, les Vies sont de la main d'œuvre pas chère, une main d'œuvre destinée à stabiliser la Tour du capital et enrichir les rois.

Sur le « maca-damier », les Peuples souffrent, des pions deviennent fous, par trop de souffrance car trop de sous-France, trop de sous-Europe, trop de Tiers-Monde, trop de Quart-Monde, trop de sous-Monde, trop de sous-merdes.

Jeu d'échecs

La Tour ne tardera pas à se faire prendre, les rois ne tarderont pas à se faire pendre, car nos Haines se transforment en flammes, nos Haines se transforment en Rage. La haine du Peuple est fédératrice, la Rage est capable de battre le pavé, d'arracher le macadam, de l'embrasser, de l'embraser puis de l'envoyer à la gueule du roi et de sa pute en fourrure, responsables d'insultes et d'humiliations, d'assassinats et génocides, de crimes et d'injustices. Quelques opérations pièces jaunes ou autre ne leur laveront pas les mains.

Il suffit de peu de choses pour provoquer la haine des institutions. C'est alors que certains pions deviennent fous et rêvent de voir la Tour cramer, par rage et parfois moins par convictions politiques que simplement pour la jouissance de voir tomber tous les murs de l'enfermement. Sans exception et jusqu'à ce que bonheur s'ensuive.

CHAPITRE 5

INTRO

La politique continûment répressive de la France en matière de drogues a un coût. En terme de santé tout d'abord, puisque nous sommes un des pays d'Europe où les usagers de drogue sont le plus durement touchés par le sida (1). Mais le coût de la répression ne se limite pas à l'absence de soins : l'exclusion secrète la violence et l'insécurité et favorise « un usage dur de drogues dures ».

Nous sommes ainsi engagés dans une politique meurtrière et inefficace. Il est clair qu'il faut changer de façon de faire, ce vers quoi nos voisins européens s'engagent un à un, en donnant

1. Les hépatites menacent près de 70 % de ceux qui s'injectent des drogues et nous avons vraisemblablement, au regard de ce qu'on peut observer (mais personne ne s'est soucié de faire une étude sérieuse) un taux de mortalité très sévère.

Jeu d'échecs

désormais la priorité à la santé. Même si le changement, modeste, ne résout pas les problèmes posés par le trafic, nous apprenons du moins à coexister avec les drogues et avec ceux qui en font usage. La menace du sida a imposé ce renversement : si l'on veut que les usagers de drogue par intraveineuse ne se contaminent pas, il faut des seringues stériles ; si l'on veut qu'ils se soignent, il faut entrer en contact avec eux au lieu de les pourchasser, leur permettre de se libérer du marché noir.

Les traitements de substitutions réduisent les risques en matière de santé de même que les risques d'exclusion. Tel est le constat fait par la Grande-Bretagne, qui adopte en 1987 une politique de santé publique sur la base des résultats – diamétralement opposés – obtenus dans deux villes.

À Édimbourg, les pharmaciens décident au tout début des années 80 de ne pas vendre de seringues aux toxicomanes. Résultat : en 1986, 45 à 55 % des héroïnomanes sont contaminés par le sida alors que la proportion est de 5% seulement à Glasgow, où les seringues étaient restées en vente libre. Autre constat : à Liverpool, au début de l'épidémie de sida, près de la moitié des toxicomanes étaient en traitement de substitution, à la méthadone pour leur grande majorité (soit 4 000 personnes) mais aussi à l'héroïne. Résultat : 1 % seulement des toxicomanes sont contaminés par le

Jeu d'échecs

sida. Mme Thatcher s'est résolue à la politique que préconisaient les experts. La priorité est donnée aux soins pour ce qui concerne la toxicomanie, et la prévention fait appel aux usagers de drogue : personne ne peut décider à leur place s'il faut ou non se protéger. Ces nouvelles politiques ont été adoptées parce qu'elles ont fait la preuve de leur efficacité. À Genève, 45 à 55 % des usagers d'héroïne étaient contaminés en 1986-87 – autant qu'à Paris à la même époque. Aujourd'hui, la proportion est de 10 % , alors qu'en France, près d'un tiers des usagers de drogue par intraveineuse restent contaminés. Genève, comme la plupart des grandes capitales européennes, a accepté de s'occuper sérieusement des usagers de drogue, avec des résultats qui ne sont pas limités à l'épidémie de sida. Dans un contexte plus serein, les usagers de drogues dures parviennent d'abord à protéger leur santé, mais ils peuvent aussi mieux contrôler leur consommation.

La violence quotidienne est réduite pour eux-mêmes mais aussi pour leur famille et leurs proches. Genève a tiré le bilan des années de « guerre à la drogue » : rien ne sert de transformer les usagers en bêtes traquées. La prison n'est pas un hôpital et la répression n'empêche pas l'augmentation du nombre des consommateurs. Au contraire, plus les bénéfices des trafiquants augmentent et plus les marchés prospèrent.

Jeu d'échecs

Les Français, eux ne sont guère pragmatiques. Nous avons été les derniers en Europe à envisager la plus petite possibilité de changement. Sous le prétexte que les usagers de drogue étaient « irresponsables et suicidaires », nous avons attendu 1987 pour mettre les seringues en vente libre. Les deux tiers des usagers ont alors adopté la seringue individuelle. En prenant cette mesure deux ans plus tôt, des milliers de vie auraient été épargnées.

Quant aux traitements de substitution, ils étaient carrément illégaux. La méthadone est devenue officiellement un médicament en avril 1995. Il aura fallu deux ans de débats pour que nous acceptions de nous rendre à l'évidence : les usagers en traitement de substitution meurent sept fois moins que les autres (septicémies, overdoses, suicides, etc.), la délinquance liée à la drogue disparaît et, surtout, les usagers vivent mieux.

Il ne sont pas pour autant enfermés dans leur toxicomanie et ceux qui veulent arrêter de se droguer peuvent choisir de le faire avec de meilleures chances de succès : un toxicomane malade, sans toit, sans ressources, sans amis ou famille peut difficilement affronter une désintoxication (qui rencontre plus de 80% d'échec). Le traitement de substitution ne convient

Jeu d'échecs

pas a tous, mais il doit être une des possibilités offertes.

Que l'usager de drogue puisse choisir, que des seringues lui soient distribuées, qu'il soit accueilli et soigné quel que soit son état, voilà qui a été longtemps proprement inconcevable. Allons-nous baisser les bras ? Allons-nous accepter, comme à Zurich, que des drogués se piquent ? Allons-nous baisser les bras ? Allons-nous distribuer des drogues aux drogués ?... Telles furent les premières réactions offusquées en France.

Pourtant, nous nous sommes peu souciés de tirer le bilan de la politique d'exclusion qui a été menée. À cet égard, la commission Henrion, réunie à la demande de Simone Veil, alors ministre des Affaires sociales et de la Santé, marque un tournant. Le rapport est rendu public le 3 février 1995 et son diagnostic est sévère :

« La politique de lutte contre la toxicomanie, fondée sur l'idée selon laquelle il ne faut rien faire pour faciliter la vie des toxicomanes, a provoqué des catastrophes sanitaires et sociales. » Il y a bien une situation catastrophique dont nous commençons seulement à mesurer l'ampleur. Nous avons accepté les morts, la prison, les malades du sida, comme une fatalité dont la responsabilité incombait aux seuls drogués, comme un tribut à payer à la guerre contre la drogue.

Jeu d'échecs

La France est loin d'avoir abandonné la guerre contre la drogue. Les Pays-Bas continuent d'être le bouc émissaire de notre politique alors que nous sommes les seuls en Europe à pénaliser l'usage de drogues. Nous arrivons toutefois à un tournant. Après des années de silence, la gravité de la situation est enfin reconnue et la nécessité de mesures urgentes s'est imposée. Le 21 juillet 1994, Simone Veil annonce une série de mesures qui visent à « réduire les risques » : kit avec seringues dans les pharmacies, vingt-cinq programmes de médecins généralistes, « boutiques » avec café et sandwichs, seringues et préservatifs, douches et machines à laver.

Ces orientations n'ont pas été remises en cause par le gouvernement Juppé. Dans une conférence de presse, le 14 septembre 1995, celui-ci s'est engagé à l'élargissement des traitements de substitution et au renforcement des réseaux de médecins généralistes. La prise en charge dans les hôpitaux devait être améliorée et des accueils de jour et de nuit furent prévus pour les plus marginalisés.

Ce gouvernement reconnaît la nécessité de soigner les toxicomanes, la désintoxication n'est plus l'unique réponse, les traitements de substitution sortent de l'illégalité. La méthadone est devenue un médicament, bientôt il en sera de même de la buprénorphine. Que

Jeu d'échecs

demander de plus ?

Dans le discours, le chemin parcouru est encourageant. Sur le terrain, le bilan est moins exaltant. Bien sûr, certains usagers bénéficient aujourd'hui d'un traitement de substitution, mais il s'agit d'une toute petite minorité. Environ 2 000 « places méthadone » ont été subventionnées alors que, selon l'évaluation du gouvernement, il faudrait 45 000 places de traitements de substitution... Nous sommes loin du compte.

En principe, il est prévu que les patients traités à la méthadone pourront être suivis par des médecins généralistes après être passés par un centre de soin spécialisé. Dans les faits, la mise en œuvre s'avère particulièrement complexe : les centres spécialisés n'ont jamais travaillé avec les médecins généralistes, les pharmaciens craignent, à tort, d'avoir à distribuer la méthadone au quotidien. Enfin, le conditionnement du produit est inadéquat.

La même absence de pragmatisme a régné en ce qui concerne l'accès aux seringues. Il commence bien à y avoir quelques distributeurs de seringues mais les monnayeurs sont interdits. Les toxicomanes doivent donc se munir d'un jeton qu'ils seront allés se procurer préalablement dans une pharmacie ou auprès d'une action de prévention — qui ne touchent encore qu'une

Jeu d'échecs

infime fraction d'entre eux.

Tant pis pour les imprévoyants, auxquels sont en principe destinés ces distributeurs... Et tout cela pour se procurer la seringue la plus chère du monde, qui présente en outre quelques défauts (taille, type d'aiguille) qui la rendent impropre à l'usage. Au-delà de l'effet d'annonce, les politiques ne semblent guère se soucier de la mise en œuvre. La pauvreté des budgets témoigne de ce désintérêt. Aucun investissement conséquent n'a été prévu. La France continue de privilégier les réponses répressives, dont les Américains ont prouvé qu'elles coûtaient à la société dix fois plus cher que la prévention et le soin.

Une page a bien été tournée mais nous sommes encore tout au début de l'histoire, au stade de la prise de conscience. En 2008, un collectif s'est formé pour exiger les mesures d'urgence, limiter la casse. Il regroupait des militants de la lutte contre le sida, des professionnels, médecins ou travailleurs sociaux, et des usagers de drogue. Des projets ont été lancés dans toute la France : Bus de prévention, accueil d'usagers de drogue, réseaux de médecins généralistes...

Le développement le plus spectaculaire est celui des associations d'usagers de drogue. Près d'une vingtaine se sont créées, en particulier autour du journal de

Jeu d'échecs

l'association ASUD (Autosupport des usagers de drogues). Qui aurait pu penser que les toxicomanes puissent devenir des « acteurs de prévention » ? Personne... pas même eux. Les usagers ne sont pas devenus des anges pour autant, mais ils veulent désormais prendre leurs affaires en main.

Une aventure étonnante à bien des égards, qui exige de briser le mur du silence et de la clandestinité et qui est loin d'être facile. La salle d'injection de Montpellier, ouverte par des usagers de drogue, a dû fermer ses portes. Rien d'étonnant si les animateurs de la salle ont été débordés. Personne, usagers comme professionnels de santé, ne peut porter seul le poids des années d'exclusion. Les associations d'usagers ne résoudront pas plus le problème de la drogue que les associations de chômeurs ne résoudront le chômage. Une alliance plus large est nécessaire. Un long chemin à parcourir...

CHAPITRE 5

Yohan

« (...)La meilleure des polices c'est ton taf, ta télé, tes crédits, tes anxiolitiques, neuroleptiques, antidépresseurs(...) »(La Rumeur)

Le bar est enfumé. La musique me casse les oreilles et me donne le mal de tête. Nous sommes « chez Marcello », à Zeul, une petite ville située à distance égale entre Lille et Bruxelles. C'est le seul café de la ville qui accueille des gens de moins de cinquante ans. Un bar de jeunes, le débit d'alcool branché de la ville. Marcello est fils d'immigrés italiens, son père est tenancier d'un bar supporter de la Juventus de Turin dans la banlieue de Mons. Après l'école hôtelière, Marcello a décidé d'ouvrir un bar rock dans une ville étudiante, et le voilà, entre son zinc et son groupe de métal.

Je viens ici presque chaque jour. C'est une façon pour moi de rester socialisé. C'est ici que je vois mes amis, et même le patron en fait partie. Marcello est devenu l'ami de tous ses clients. Une façon de se protéger des indésirables ou des agresseurs, c'est d'être l'ami des gens à qui tu vends de la mort, ils se feront buter pour avoir une bière gratuite. Marcello le sait. Il sait aussi que

Jeu d'échecs

pour que les ardoises soient réglées au début du mois, il a tout intérêt à ne pas se fâcher avec ses alcooliques de clients. Alors il reste courtois. Il ne serait pas là s'il avait eu le choix. Il aurait préféré gagner de l'argent avec la musique, mais ses dons de batteur sont trop limités.

Contrairement à lui, j'aime mon boulot, mais j'ai été licencié. Je suis tourneur-fraiseur et je bossai dans une grosse quincaillerie de Renaix. Le patron pense que je prends trop de drogue. C'est vrai que j'arrivai souvent le lundi en ayant à peine dormi, mais ça ne justifie pas de virer quelqu'un qui bosse chez toi assiduellement depuis dix ans. Je ne suis pas dépendant des drogues que je prend. J'ai juste envie d'en prendre tout le temps parce que j'aime ça, je trouve ça bon. Mais je n'en suis pas accroc.

Je prend surtout du speed, MDMA, occasionnellement mais le plus souvent possible de la cocaïne, et ma consommation journalière de cannabis, avec une préférence pour le bon shit, plutôt que la mauvaise herbe sableuse que l'on nous vend en Belgique, (le sable servant à alourdir l'herbe et ainsi vendre moins de cannabis au gramme). Je ne prend pas d'héroïne, pas par conviction, mais seulement parce que mes indemnités de chômage ne sont pas assez élevées et ne m'en donnent pas les moyens. C'est chez Marcello que j'ai rencontré Thom, un jeune

Jeu d'échecs

gars de tout juste dix-huit ans. Ça fait six mois qu'on traîne ensemble jour et nuit. Il sort tout juste du foyer, il a été placé quatre ans à Peruwelz, une ville voisine. Il a besoin de reprendre goût à la vie, et moi j'ai du temps, une voiture et un tas de bonnes adresses où faire la fête, alors je lui en fait profiter. Je ne lui donne pas de drogues, sauf le jour de ses dix-neuf ans, où il choisit lui-même de prendre une première trace de speed. Il y prend très vite goût, il est comme moi Thom. Il a « un trou dans la tête », comme disaient les bérus en 1989. Il est énervé. Moi, mes nerfs se sont calmés sous deux grammes de speed et une bouteille de vodka par jour, ça apaise. Lui, il n'a pas encore capté ça, il pense encore qu'il peut changer le cours de son existence, que la roue tourne, qu'il peut avoir de l'espoir.

Ma révolte à moi, elle est venue, elle est passée et a trépassé. Elle se résume aux vieilles chansons des béruriers noirs à fond dans l'auto radio. Ma révolte est morte, il n'en reste qu'une petite lumière cachée dans mon envie de vivre à fond. Je suis ex prolétaire, fils de prolétaires et je vis chez mes parents à trente-deux ans. Je fais la fête tous les weekends, j'ai une belle voiture (je roule en Audi A4) et je profite de la vie. Ma révolution est là. Je trouve inutile de lutter contre les patrons du Monde, eux, ils ont l'argent et le pouvoir, et ils peuvent nous tuer. Le monde est pourri, mais c'est comme ça, alors rien ne sert de s'en exclure. Autant accepter et

Jeu d'échecs

s'acheter une grosse automobile, c'est ce qu'il ne comprend pas, le petit Thom.

Il m'a un peu parlé du foyer, du travail au CAT et son dirigeant qui frappe les jeunes à coups de poings dans les toilettes de l'atelier avec la porte fermée à clé, des travailleurs handicapés payés que dalle, des enfants médiqués, d'éducateurs pédophiles, de présidents d'associations enrichis sur le malheur des gamins, et d'un tas d'autres trucs à vomir, alors je peux comprendre sa haine, mais je lui enseigne la fête.

Nous passons nos soirées à nous droguer entre soirées électro illégales sur des parkings et autres terrains vagues et boîtes de nuit miteuses de Flandres. Thom a l'air d'aimer ça. Il s'achète de plus en plus de drogue, et sa vie ressemble désormais à la mienne: Il passe ses semaines à attendre le weekend pour pouvoir sortir et se défoncer. Bientôt, il n'attend plus le vendredi soir puisqu'il commence à sniffer aussi la semaine. Je comprend là les dangers que cela représente et je suis conscient de ma part de responsabilités. A trop aimer la fête, la came, le son, on finit par oublier le reste de la vie, on finit par ne plus rien faire d'autre, on finit par s'y noyer. Il n'y a là rien de très grave, à condition de l'avoir choisi, et pas de le subir. Thom, lui, n'a pas l'air de l'avoir décidé. Thom, lui, ne gère pas du tout sa défonce. On le voit dans sa façon de consommer, notamment quand il

Jeu d'échecs

sniffe en plein milieu des bars légaux, sans se préparer de trace, avec la paille directement dans le paquet

d'amphèts, ou quand il se drogue plusieurs jours durant, jusqu'à halluciner une inondation dans son appartement, avec les rats, les souris ou ma venue chez lui avec d'autres amis pour l'éliminer.(Il était à deux doigts d'appeler les flics,cette nuit là, et risquer l'internement en psychiatrie.) Je sais qu'il ne va pas bien, mais je ne peux rien faire pour l'aider, à ce stade.

La chute de Thom dure quelques mois. Elle est sans doute due aux difficultés qu'il rencontre à changer de milieu si soudainement, à passer de l'enfermement du foyer à l'autonomie complète. Les économies de son contrat d'apprentissage accumulées au foyer s'évaporent en quelques semaines, environ 3000 euros dépensés dans la ganja, l'alcool, le speed ou autres machines à oublier fournies par la société. Il est trop simple de penser que les drogues sont faites pour les faibles, et que seuls les faibles les aiment. Leur effet est réellement appréciable et tous les consommateurs ne sont pas des personnes fragiles et en difficulté. C'est juste que l'effet de la drogue nous met bien dans la peau, nous prenons des substances pour le bien-être qu'elles procurent et pas pour la toxicité qu'elles représentent. C'est de la volonté d'être bien et non de l'autodestruction, comme pourraient penser certaines personnes.

Jeu d'échecs

Quelques épisodes violents qui n'eurent lieu que dans sa tête suffirent pour que Thom cesse toute consommation de poudres par le nez. Il reste enfermé chez lui quelques jours et n'ouvre pas la porte lorsque l'on vient le visiter. Après une semaine environ, il disparaît durant plusieurs semaines, certains disent qu'il s'est rapproché des squatters du campus universitaire de Louvain-la-Neuve, d'autres disent qu'il serait à Genève, soutenant des occupations d'immeubles en répression à une vague d'expulsions de squats. Il réapparaît au bout d'un mois, je pense qu'il est de retour parmi nous mais il repart deux jours plus tard, définitivement, cette fois. Plus personne ici n'en entend parler, et nos vies continuent, rien n'a vraiment changé.

Je ne parviens pas à trouver de morale à cette histoire, ni même d'épithète, puisqu'il s'agit d'une personne disparue, même si elle n'est décédée, chacun sait ici qu'il ne reverra jamais le petit Thom. Thom lui-même ne se reverra plus, il est devenu quelqu'un d'autre, un engagé, un squatter, un enragé, une espèce de fou qui croit pouvoir changer le monde. « Ainsi squattent-ils », comme disaient les bérus.

CHAPITRE 6

Bernie

J'étais ici il y a vingt ans. Je ne pensais pas y revenir un jour, mais la vie en a décidé autrement. J'ai beaucoup voyagé, et pourtant, c'est la ville dans laquelle je me sens le mieux au monde. Ici, dans chaque quartier, tu changes de pays. A Chinatown, le toit des cabines téléphoniques est fabriqué en paille par les habitants, à la chinoise. A Little Italy, tu bouffes des pizzas et des parts de lasagne plus grandes que toi.

En 86, j'habitais à deux pas de Harlem, et j'étudiais le jazz chez Joe Lovano. Il me donnait des leçons de saxo allongé sur son lit, pendant sa sieste. Il me donnait les partitions à jouer, et me criait simplement - « the measure! » lorsque je n'étais pas dans les temps. Joe Lovano fumait de l'« indian hemp » pour calmer ses douleurs à l'estomac, la maladie du saxophoniste dûe à la contaction intempestive du diaphragme.

Tous les belges que j'ai croisé avant de venir à New-York me disaient de faire gaffe à moi, que j'allais me faire voler ou tuer. Mais j'ai marché dans les rues toutes les nuits, de clubs de jazz en clubs de jazz et il ne m'est jamais rien arrivé. J'ai soixante- trois ans, aujourd'hui. Et rien n'a vraiment changé. Ni ici, ni en Europe.

Jeu d'échecs

Je suis saxophoniste de jazz, mais le jazz, ça paie pas. Alors j'ai composé de la variété'. « Tout petit la planète » de Plastic Bertrand, c'est de moi. Et « hoola hop », aussi. C'est de la merde, je sais, mais c'est resté pas mal de temps numero un au top cinquante, et ça m'a rapporté pas mal d'oseille. Sauf qu'aujourd'hui, l'Etat Belge me réclame plus que ce que j'ai gagné, alors j'ai dû fuir, et j'en ait pour quelques années avant la prescription et la tranquillité. Ils disent tous que musicien, c'est pas un métier, mais quand c'est pour te prendre ton pognon, là, y'a pas de soucis. J'ai pas fraudé, j'ai juste gardé ce qui me revenait. J'ai composé et j'ai gagné de l'argent pour les merdes que j'avais écrites, c'est tout. C'est pas le Roi des belges qui l'a fait, donc je vois pas pourquoi je devrais lui filer mon argent!

Ici, t'es à deux rues de Harlem. Quand tu te balades dans la rue, ou dans le métro, tu dois à peu près être le seul blanc. Les mecs ici se font chier toute la journée, personne ne leur donne de boulot, alors ils jouent au basket, et ça devient des champions, ou alors ils jouent des percus, et mieux que n'importe quel interimaire de studio. Y a souvent des mecs qui jouent de la batterie sur le trottoir en bas de chez eux, avec des instruments pourris récupérés à gauche à droite, et ça sonne, putain! Dans Harlem, y'a des mecs qui jouent aux cartes en plein milieu de la rue, sur la voie, les chauffeurs de bus ne klaxonnent même pas, ils les contournent, ça fait partie de la vie, ici.

Jeu d'échecs

C'est fou cette concentration de gens de couleurs dans le même quartier, putain, je me crois au festival de jazz de Dakar. Ici, y'a pas de grandes tours comme à Charleroi ou en banlieue Nord de Paris, mais bon, le problème dans les cités françaises et belges, c'est pas l'architecture! Si tu mets trois mille pauvres sur une petite île paradisiaque entourée de flics, ça donne le même résultat. Ça finit par peter. Moi, ce que j'aime, c'est la mixité, donc quand je vois un quartier uniquement composé de gens de couleur, ça me fait chier, ça veut dire que l'appartheid n'est pas vraiment terminé, contrairement à ce qu'on veut nous faire croire. Ils demandent aux gens de s'intégrer, mais ils les foutent dans des quartiers loin des blancs « bien pensants ». Moi, si tu me fous en HLM avec uniquement des blancs comme voisins, je vais vite me faire chier, j'ai besoin de couleurs dans ma vie, j'ai besoin de sonorités, d'odeurs de bouffe d'ailleurs. Si on reste entre blancs, au bout d'un moment, on sera tous consanguins, malades et transparents!

Je suis revenu ici depuis dix mois, et je sais pas trop ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique, mais « ça expulse du sans pap' », me disent mes contacts en France et en Belgique. On est vraiment retournés en 1940, il va bientôt falloir se coller son permis de séjour sur le blouson.

Y'a nos armées occidentales qui occupent des pays pour rien, ou seulement pour justifier le monde de merde

Jeu d'échecs

sécuritaire qu'ils sont en train de construire, Et ils expulsent ces pauvres types en nous faisant croire que les ennemis, ce sont eux, « les affreux venus d'ailleurs pour nous ruiner et nous voler notre travail ».

Je ne crois pas en ce système. J'y ai jamais cru. J'ai jamais été salarié, j'ai gagné ma vie en faisant le tour du monde pour jouer du jazz, j'ai galéré, mais je ne regrette rien. J'ai rencontré des frères partout, j'ai joué de la musique avec eux et ce n'était que des bons moments. J'ai évité de participer à toute la merde que l'occident fabrique.

Je ne serais plus de ce monde pour le voir, mais bientôt, vous aurez tous une puce dans le cul, un truc qui dira aux flics à distance que vous êtes un bon européen, et tous les autres se feront buter sous vos yeux. Vous vous en foutrez, parce que vous serez programmés pour aller bosser sagement dans une boîte de merde qui fabrique du poisson et des viandes en gellule que vous goberez sans problème. Allez-y, foncez. Achetez vous une paire de nike pour y aller encore plus vite! Et surtout, fermez bien les yeux, dites vous bien que vous n'y êtes pour rien, que vous n'y pouvez rien, que vous ne pouvez pas sauver le Monde à vous seul. Dites vous que les banlieusards sont responsables de ce qui leur arrive, que les sans papiers expulsés auraient dû se demerder pour se mettre en règle, que les squatters auraient dû devenir locataires pour éviter l'expulsion. Vous n'y pouvez rien, c'est le système qui veut ça, dites le vous bien, très fort! Et oubliez très vite l'image de la maman

Jeu d'échecs

palestinienne qui porte le cadavre de sa petite fille que le journal télévisé vous a montré hier soir, vous n'y pouvez rien non plus.

C'est un problème entre vous et votre conscience, désormais. Qui ne dit mot consent. Retenez bien. En continuant de bosser sagement, vous cautionnez. Mais soyez tranquilles, y'aura toujours du shit et du vin pour vous endormir. Il y aura toujours des rotis de porc au supermarché qui vous feront savoir pourquoi vous allez bosser, sans trop savoir, finalement. Et il y aura toujours une droite et une extrême droite, une gauche et une extrême gauche pour vous mentir et vous rassurer, pour vous encourager et vous faire croire que bientôt, ce sera mieux. Un jour, ce sera mieux, c'est sûr. Je serais ailleurs, mon sax au bec, en train de beufer avec mes frères et soeurs de couleur. Même qu'ils ont pas de papiers!

TROISIEME PARTIE

RAGE

CHAPITRE 7

Thomas

« Il suffit de peu de choses pour construire un enragé, il suffit de peu de choses pour construire un engagé. Quelques humiliations, quelques injures suffisent »(Casey, Banlieue Nord de Paris)

Dehors, c'est nuit noire. Ici tout le monde dort, même les chiens, sauf lui. Toute la journée, les premières lueurs du printemps ont éclairé le jardin, mais lui ne les a pas vues, Il est resté dans la sombre petite maison. Il avait mieux à faire. Il est quatre heures du matin, et il veut boucler ces lignes, alors il fume cigarette sur cigarette, cherchant le bon mot à placer au bon endroit.

Toute sa vie est là. Écrite sur quelques pages, quelques courts chapitres. Une plainte jamais déposée, parce qu'il n'a pas confiance en ce système. Ou à peine est-ce une main courante, il sait que pour les flics une plainte n'est recevable que si elle accuse un pauvre ou un maghrébin. Tout est là. À travers les yeux des autres, par pudeur, ou

Jeu d'échecs

comme s'il ne parvenait pas à écrire son chapitre à la première personne, pour la première fois, il utilise le « il » pour parler de lui. Il vous explique pourquoi aujourd'hui il hait le système, les institutions et les gens. Quelques pages pleines de fautes de temps, de grammaire et d'orthographe. Pas besoin d'un quelconque diplôme pour parler de rage et de haine. Pas besoin d'être sociologue pour voir que nos vies, le monde et ses systèmes sociétaux « partent en couilles ». Il est un peu misérabiliste, du haut de ses vingt-cinq ans, alors il dit aux gens qu'il a beaucoup souffert. Il justifie ses coups de folie par les douleurs qu'il a endurées. Il justifie sa haine et sa rage en expliquant que la souffrance engendre la souffrance, que la sous-France engendre la souffrance, que la sous-France rendra sa souffrance à ceux qui l'ont engendrée.

Il est aussi un peu nombriliste, quel genre de personne peut tenter d'écrire des pages sur sa vie si jeune, des pages qui passeront pour biographie aux yeux des gens? Il répond à cette question en disant que biographie, « jeu d'échecs » n'est pas, c'est un traitement, une potion (peut-être) capable de le soigner, car Thomas est devenu RaGe, une machine à haïr, à détester, à médire. Thomas hait tout, Thomas hait (presque) tout le monde, même lui même. « Jeu d'échecs » est son médicament, son « Tercian » bien à lui, son neuroleptique, son anti-dépresseur. Il fait ça et passe à autre chose. Il écrira des trucs plus drôles, ensuite. Et peut-être qu'il passera le

Jeu d'échecs

bac, car dans cette société, c'est le minimum pour être pris au sérieux.

Il a besoin de se justifier sur ce qu'il écrit, car les gens sont médisants, il n'a pas confiance en eux, il pense que les autres s'ennuient et se divertissent en jugeant leurs prochains et surtout lui. Il est un peu parano, il pense que la Terre entière est contre lui. Alors il dit qu'il emmerde la Terre entière et surtout les autres.

« Jeu d'échecs » n'est pas une biographie, c'est l'histoire de plein de personnes, l'histoire des enfants de l'ASE (pas de la Ddass, bande de cons), de papas tueurs de femmes, c'est l'histoire de bons éducés et de mauvais éducés, l'histoire de bons toxicomanes et de mauvais toxicomanes, de bons musiciens, de mauvais musiciens. C'est l'histoire de trop de mauvais humains et de si peu de bons humains. C'est l'histoire de pions, de fous, de cavaliers, de tours, de reines et de rois. C'est l'histoire de Peuples, de flics, de Babylone, de premières dames qui font la manche pour quelques pièces jaunes en manteau de fourrure et de chefs et patrons vendeurs d'armes, de guerres et de peur.

« Jeu d'échecs » est le fruit de beaucoup (trop) de temps passé à cogiter. Pas à travailler, mais à voir, penser, décortiquer, comprendre. RaGe a dû trouver le recul nécessaire pour pouvoir écrire, il a essayé de comprendre, d'assimiler et de transcrire l'horreur. « Jeu d'échecs » n'est pas la vérité. Les gens de droite, certains de gauche ou même de leurs extrêmes, certains

Jeu d'échecs

travailleurs sociaux, certains professionnels pourront la contredire. Mais c'est sa vérité. C'est ce qu'il a appris, compris, vécu. Quelles conclusions tirer de ces pages? A part que le système fabrique lui-même ses enrégés, puis remplit les prisons de ces derniers? Qui veut encore nier l'évidence?

RaGe est une folie, une pathologie, une maladie, un cancer du système. Dans une société idéale, RaGe n'existerait pas. C'est le système qui l'a créé. Comme les criminels, les individus violents et tous les dits « déviants ». Ce sont des produits sociétaux qui nourrissent le monde politique, ils permettent aux chefs de nous dire combien leur programme électoral sécuritaire fascisant est nécessaire à notre survie.

Il n'a pas tout vécu, mais à l'heure actuelle, il n'a vu que les violences de la machine. Difficile dès lors pour elle d'attendre quoi que ce soit de lui, excepté des majeurs en l'air.

RaGe ne demande jamais un « mieux », car « mieux » est l'ennemi de « bien ». RaGe veut l'idéal, le meilleur, car c'est ce qui nous revient de droit, à nous, pions, peuple, fous, bétail ou quelle que soit notre appellation ou fonction.

Certains se plaisent à dire « sans le foyer, ma vie aurait été pire ». RaGe déteste ces gens qui ont assimilé le discours de leurs éducateurs qui leur ont répété que le foyer, au final, c'était leur seule chance de survie. Alors qu'en réalité, le foyer dans l'état dans lequel il est

Jeu d'échecs

actuellement n'est fait pour aucun enfant, pour aucun jeune, il reste pour l'instant une institution de plus qu'il faut brûler. Le discours de ces personnes revient à dire « j'ai de la chance de vivre dans ce merdier occidental, ailleurs c'est pire ». RaGe, lui, ne veut pas que sa vie soit « mieux », il veut qu'elle soit bonne. Il veut pouvoir être Thomas, apprendre à aimer la vie, s'émerveiller devant la nature, devant l'amour.

Ne plus avoir à être obligé de fumer des joints, de baiser ou de se saouler pour savourer la vie. Il ne veut ni menu complet ni grand vin, juste une assiette équivalente à celle des autres, et il encourage tous les gens qui ont faim à aller chercher la même chose. C'est sa vision de la Révolte. Il pense que chacun doit lutter pour son bonheur avant de pouvoir militer contre l'opprimeur, sans cela les luttes sont vaines, quand l'objectif est atteint, chacun se retrouve seul et toujours autant triste que par le passé. RaGe ne milite plus, il ne descend plus dans la rue manifester, il pense que c'est (presque) une perte de temps. Il dit souvent qu'après une manif, les gens rentrent seuls chez eux contents, alors que rien n'a vraiment bougé. Il pense que la Révolte doit passer par soi-même, que chacun doit guérir de ses propres plaies. Cependant, il ne pense pas que toutes les luttes soient inutiles, il croit en elles et pense qu'elles maintiennent une certaine pression sur la machine, afin qu'elle n'oublie pas que le peuple est toujours là, comme pour lui rappeler la réelle définition du mot

Jeu d'échecs

« démocratie », celle où le Peuple exerce la souveraineté, trop souvent confondue par l'opresseur par monarchie ou dictature. (Il entend là le passage en force de certaines lois auxquelles le Peuple avait clairement dit ou crié non, pour prendre l'exemple français).

Pour être exact, RaGe ne croit pas plus en la démocratie qu'en tout autre système politique, il pense que le peuple devrait s'auto-gérer et que la politique ne sert plus aujourd'hui qu'à enrichir les hommes politiques et certaines entreprises, tout le reste n'est qu'oppression et police. Il sait que l'anarchie, ce n'est pas le crime, le viol, le pillage et le délit en tout genre comme on aime le faire croire aux adolescents des collèges en cours d'éducation civique, mais plutôt un moyen de se passer des politiciens criminels et de la corruption qui va (toujours) avec. RaGe n'est pas républicain, mais sa rage est née de la république. Il dit que tout ce qu'on lui a pris, c'est la France qui l'a fait.

Le pays lui a pris son enfance, son adolescence puis l'a jeté à l'âge adulte comme une sous-merde dans les affaires du système, comme si à dix-sept ans et trois cent-soixante-quatre jours, un jeune n'était capable de rien et à tout juste dix-huit ans, il était totalement apte à se débrouiller seul. Il a jeté à la gueule de ces cons tous leurs contrats jeune majeur, car il n'avait pas envie de signer pour à nouveau trois ans d'enfer, il trouve ça normal. Qui voudrait souffrir encore si on lui laissait le choix?

Jeu d'échecs

RaGe n'est pas dupe, il se renseigne, s'instruit, et aujourd'hui, il sait que d'autres formes de maisons de jeunes existent, en campagne, avec un encadrement solide d'éducateurs et d'animateurs qui aiment leur boulot, dans un joli cadre, mais elles sont souvent (ou toujours) boycottées par l'État français (qui refuse de les subventionner ou qui leur interdit l'accueil de mineurs), parce que ce que veut l'État, avant de penser au bien être du Peuple, c'est créer de la main d'œuvre et de la misère.

Des enfants sont placés en foyer uniquement parce que leurs parents ne sont plus en possibilité de payer un loyer. Mais si l'argent du placement était injecté dans le logement, l'ASE pourrait loger toute une famille, mais elle ne le fait pas. L'aide sociale à l'enfance (les juges des enfants) place cent soixante mille mineurs par an en institution (et paie leur médiocre hébergement) puis laisse des adultes crever sur les trottoirs des grandes villes, sous prétexte que l'aide aux personnes majeures n'est pas de leur ressort. C'est un autre ministère qui s'occupe de ces gens là, ce n'est pas le même bureau, alors ils peuvent mourir. Ce n'est pas le rôle de L'ASE? Très bien. Mais qui s'en occupe, alors? Les foyers d'accueil de SDF ferment dès fin mars, et durant l'hiver le nombre de lits est insuffisant (on se souvient notamment du journal télévisé qui nous annonce chaque année le décès de plusieurs dizaines de sans abris quand les températures sont peu clémentes et des

Jeu d'échecs

plans « grand froid » qui n'empêchent aucunement l'augmentation de ces chiffres). Peu de gens se soucient des conditions des sans-abris et quand ils prennent eux mêmes en charge leur situation et décident d'occuper un des nombreux immeubles vides de leur ville, il deviennent des délinquants qu'il faut éliminer, des parasites à écraser.

Selon un sondage de l'INSEE, vingt-trois pourcents des sans domicile fixe (on entend par là les gens de la rue, les squatters, les voyageurs, etc..., pas seulement les dits « clochards » qui vivent à même le trottoir) ont été placés en institution durant leur enfance. Ne faut-il pas entendre par là que le système institutionnel, finalement, marche mal? Ne faudrait-il pas, dès lors, se diriger vers d'autres solutions d'aide aux enfants (et à leur famille) plus humaines, plus stables, mieux régies, avec moins de politique et de pognon dans le fonctionnement et un peu plus d'humanité? Il ne s'agit pas tant de penser à mieux prendre soin des jeunes gens de l'ASE que « fabriquer » des adultes moins écorchés par la vie, essayer de panser les ailes des enfants déjà très abîmées plutôt qu'élargir leurs plaies et leur inculquer le manque d'envie. RaGe pense que le système éducatif devrait se concentrer sur la « construction du jeune » plutôt que sur l'insertion de celui-ci, il n'en a rien à foutre d'être inséré s'il est totalement détruit, tout l'argent du monde servi sur un plateau ne parviendrait pas à soigner les ecchymoses qu'il a à la tête, au coeur et

Jeu d'échecs

à l'estomac.

L'ASE détruit des vies, et RaGe n'est pas le seul à avoir de sérieux doutes quant à son accession au bonheur. A chaque colère, son ciel s'assombrit un peu plus.

RaGe se sent seul, surtout lorsqu'il est entouré. Alors il essaie de ne pas se mélanger aux autres. Il pense que les autres ne peuvent pas vraiment le comprendre, et il sait aussi que ce sont ces mêmes autres qui peuvent le faire souffrir, alors il s'en tient éloigné. Tout est plus simple lorsque l'on est seul. Il pense que c'est le seul moyen d'être en paix avec le monde. Quand on est seul, on ne fait souffrir personne. Quand on est seul, personne ne nous fait souffrir. Quand on est seul, on souffre seul.

Il ne parvient pas à expliquer les paradoxes qui le rongent, son envie de solitude et son besoin de vivre en collectivité (encore aujourd'hui, il vit entouré), son envie d'à la fois détruire et aimer, sa rage et sa sensibilité.

Les amalgames l'habitent, il est conscient des disquettes insérées en lui par le système social et pourtant, il ne parvient pas à s'en débarrasser, comme tout un tas de gens. Ses relations humaines et affectives sont cerclées de barbelés, deviennent tranchantes dès que trop de sentiments se mêlent, dès que trop d'affection s'en mêle. Il est le bourreau, alors qu'il voudrait apporter du bonheur aux autres, mais il n'a appris qu'à se défendre, via la violence physique et verbale, il n'a appris qu'à tricher, qu'à forcer ses sourires, à faire croire aux gens que ses plaies, finalement, sont soignées. Il est la

Jeu d'échecs

pourriture du système, une verrue de la république, celui qui assassine sa bien aimée à coup de phrases torturées quand finalement, ce qu'il aimerait lui dire, c'est simplement qu'il l'aime très fort. L'enfermement des institutions lui a appris à n'aimer personne, l'ont uniquement rendu apte à se méfier du monde. Dans sa culture, les ennemis, ce sont tous les autres. Il en est conscient, mais il n'a pas les clés pour y remédier, pour ouvrir d'autres portes, il n'a qu'un pied de biche pour les casser, mais ce n'est pas sans laisser de trace.

Comme un enfant que la société a trop trahi, il n'a pas confiance en elle. Qui pourrait le lui reprocher? C'est ce même système qui l'a infantilisé, privé de liberté, qui l'a empêché de donner son avis sur sa situation (partout, les jeunes n'ont pas droit à la parole), qui lui a enseigné le « respect ». Les institutions créées pour l'enfant le privent de tout contrôle sur sa vie, au profit d'une insertion bâclée tant elle est inculquée avec violence.

De la naissance à la majorité, chaque épisode de la vie d'un enfant est agressif et violent. Pour commencer, les parents laissent rarement s'exprimer l'enfant, il reste dans le conscient et l'inconscient un individu inférieur qui doit avant tout se taire, pour ne pas se faire disputer. Ensuite, vient la scolarité. La première grosse gifle au visage d'un enfant, c'est son entrée à l'école. C'est le moment où il s'aperçoit des différences qui existent entre lui et les autres, des différences que les autres enfants lui font subir aussi violemment que possible. Là

Jeu d'échecs

aussi, le système place l'enfant dans une position d'infériorité, il est assis face à un professeur ou un instituteur qui se tient debout et qui détient le savoir et donc le pouvoir. L'enfant, lui, reste l'individu de race inférieure à dresser. Ce dressage doit servir à faire de l'enfant un « bon adulte », en d'autres termes, de la main d'œuvre. Les moins dociles (ou les plus pauvres) sont rapidement orientés vers des formations qui feront de lui un ouvrier en maçonnerie, mécanique, ou travaux de bureau quand les autres pourront se diriger vers des études de droit ou de commerce, comme pour maintenir la notion de classe sociale dans la tête des futurs adultes. En institution, le principe est légèrement différent, étant donné que l'enfant placé est déjà catégorisé comme appartenant à une « sous-classe », il est d'autant plus inférieur, surtout s'il a « la chance » de suivre une scolarité « classique », les professeurs et les autres élèves ne manqueront pas de lui rappeler son rang, celui d'enfant de la ddass, de sous-merde, d' « enfant difficile » qu'il faut humilier.

Dans leur quartier, les jeunes d'un foyer sont souvent mal aimés par leurs voisins. Ces derniers pensent souvent qu'il s'agit avant tout de jeunes délinquants, de jeunes drogués, de jeunes parasites. Le système social est rarement remis en cause dans leur discours, c'est souvent « la faute des parents ». Les jeunes de foyer représentent à leurs yeux l'insécurité dont parlent tous les journaux. RaGe aime discuter avec ces gens, leur

Jeu d'échecs

expliquer son point de vue. A l'époque de son placement en Belgique, il fréquentait les bars du quartier pour deux raisons: se saouler et rencontrer les habitants du coin. Aujourd'hui, il est toujours le parasite de son quartier, un des squatters qu'il faut abattre. Il aime ce rôle. Il se plaît dans la situation de celui qui ouvre le débat avec le bétail du système, il pense qu'au fond, plein de gens pensent comme lui, simplement, personne ne leur a proposé d'alternatives. Personne ne leur a expliqué qu'ils pouvaient se loger sans payer de loyer, personne ne leur a dit qu'ils pouvaient exercer leur travail différemment, sans pour autant se tuer à la tâche pour enrichir un patron qui se fout complètement de la condition humaine. On leur a expliqué depuis petits que la réussite sociale, c'était d'avoir un bon boulot, une petite maison de quatre pièces en location, un chien, une belle voiture, une épouse et deux enfants. Mais qui peut se vanter d'être réellement heureux dans ce schéma de vie, avec trois semaines de congés par an, la depression qui les guette, des enfants malheureux car ses parents sont absents et un chien débile parce qu'il est seul toute la journée? Qui leur a proposé autre chose? Personne. On leur a dit que s'ils ne trouvaient pas de boulot, ils finiraient clochards, qu'ils n'auraient pas de petite amie, pas de voyage et pas de bonheur.

RaGe a refusé cette vie. Il a opté pour les alternatives mais se dit qu'au fond, l'alternative, c'est la vraie vie, c'est ce qui devrait être « normal ». L'alternatif, c'est

Jeu d'échecs

opter pour l'amour plutôt que pour l'argent. Mais quand la société fabrique du bétail robotique humanoïde, elle qualifie les humains d' « alternatifs » , parce qu'il ne faut surtout pas que la main d'oeuvre du système se mette à penser que l'on peut rêver à une autre vie, plus saine, plus riche, plus vivante, moins triste et moins morte.

Dans une société idéale, il n'existerait pas. Dans une société idéale, il ne serait pas un ex enfant de la Ddass. Ses parents ne seraient pas deux alcooliques et son papa n'aurait pas buté sa maman avant de retourner son arme contre lui. Dans un système au point, il n'aurait pas croisé d'éducateurs pédophiles. Il n'y aurait pas de banlieue, non plus, et pas de flics tueurs de jeunes. Pas de droite, pas de gauche, juste des humains.

Dans un système idéal, RaGe serait Thomas, un jeune homme qui vit sans séquelles, qui ne doit pas guérir de ses blessures. Qui vit, simplement. Les gens diront que c'est trop facile de dire cela, mais RaGe l'écrit tout de même, sans gêne: C'est la faute du système. Entièrement sa faute. Vraiment.

Remerciements

L'existence n'est simple pour aucun d'entre nous, encore moins pour ceux qui partagent la mienne, ces lignes sont tout d'abord pour les personnes qui ont partagé mon quotidien durant leur rédaction. Je voudrais remercier Pierre D. et Olivier B. pour avoir été humains durant mon placement à Cerfontaine, merci à Nordine, éduc au foyer AFEJI de Dunkerque, et aux travailleurs sociaux qui font leur travail avec les trippes.

Merci à Brahim C. pour son inspiration, et aux gens que je cite dans ces pages.

A Mathieu R. pour ses éclaircissements sur les doctrines de l'ennemi intérieur et pour l'attention qu'il a porté à mes travaux. A Anne Coppel, pour ses éclaircissements sur la politique de l'Europe concernant les toxicomanes.

Je dédie ce travail aux enfants de l'aide sociale à l'enfance et aux enfants tristes du monde entier. Force à vous.

Aux banlieues. Aux squats. Aux frères sans papiers. Aux luttes libertaires et révolutionnaires.

Aux gens qui m'ont fait souffrir, vous avez été une force pour moi!

Aux gens que j'aime et ceux que je déteste, les deux avec sincérité.